

# SYSTÈMES ALIMENTAIRES AFRICAINS



Panfrican farmers' organization  
Organisation panafricaine des agriculteurs  
المنظمة الإفريقية للفلاحين

Par

*Serge Rwamasirabo*

## *Systèmes Alimentaires Africains* **REMERCIEMENTS**

Ce rapport d'étude a été préparé sous la direction stratégique globale du secrétariat de la PAFO. Il a également bénéficié de contributions précieuses et de commentaires éclairés des membres des réseaux régionaux de la PAFO, à savoir la Fédération des agriculteurs d'Afrique de l'Est (EAFF) couvrant la région orientale ; Plateforme Régionale des Organisations Paysannes d'Afrique Centrale (PROPAC), couvrant la région centrale; Réseau des organisations paysannes et des producteurs agricoles de l'Afrique de l'Ouest (ROPPA), couvrant la région occidentale; la Confédération des syndicats agricoles d'Afrique australe (SACAU), couvrant la région sud et l'Union Maghrébine et Nord-Africaine des Agriculteurs (UMNAGRI), couvrant la région nord.



La PAFO exprime, par la présente, sa reconnaissance, à ses réseaux membres pour toutes les informations et contributions fournies qui ont servi de base à ce rapport d'étude.

La PAFO tient également à remercier l'Organisation des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (OACPS), l'Union européenne (UE) et le Fonds international de développement agricole (FIDA), qui ont rendu cette étude possible grâce au projet FO4ACP.





## *Systèmes Alimentaires Africains* **AVERTISSEMENT**

Les points de vue et les informations contenus dans ce rapport d'étude sont fournis à des fins d'information et pour que les décideurs politiques et les diverses parties prenantes sur le continent africain prennent les décisions appropriées. Le rapport représente les opinions de bonne foi de la PAFO et de son réseau membres au moment de sa publication.

Ce rapport d'étude est uniquement destiné à fournir des informations générales et préliminaires sur les efforts de la PAFO pour aider les paysans africains à travers les réseaux de membres respectifs de l'organisation à approfondir et à analyser la complexité des systèmes alimentaires en Afrique. Il ne se veut pas une recommandation personnelle de décision financière ou d'investissement particulière et ne fournit donc aucun conseil en investissement personnalisé de quelque nature que ce soit.

La PAFO ou d'autres organisations associées et affiliées n'assument aucune responsabilité en ce qui concerne toute décision d'investissement, de désinvestissement ou de rétention prise par quiconque sur la base de ce rapport d'étude.

Cette étude a été réalisée et est éditée grâce au projet FO4ACP. Sauf indication expresse, les opinions exprimées dans cette étude sont celles de PAFO et non des partenaires.

Toute transmission, diffusion ou autre utilisation de cette étude par des personnes ou des entités est la bienvenue, en tout ou en partie, sans modification et sans autorisation écrite préalable, à quelque fin que ce soit, à condition que toutes les parties contiennent la déclaration suivante : SYSTMES ALIMENTAIRES AFRICAINS @PAFO2021

# *Systèmes Alimentaires Africains* **TABLE DES MATIÈRES**

Liste des figures.....	5
Liste des tableaux.....	5
Acronymes.....	6
1.Introduction.....	7
2.PAFO et son origine.....	8
2.1.PAFO et son mandat.....	10
3.Résumé des termes de référence.....	11
4.Méthodologie.....	12
5.Vue d'ensemble des systèmes alimentaires africains et de l'approche du système alimentaire.....	12
5.1.A Un constat fort des Nations Unies en 2020:.....	16
6.Justification /Pourquoi le système alimentaire africain.....	19
7.Problèmes des producteurs agricoles en Afrique.....	23
7.1.Production.....	23
7.2.L'accès au marché.....	26
7.2.1.Relier les paysans aux marchés.....	29
a.Infrastructures de marché.....	30
b.Coopératives.....	31
c.Négociants-Collecteurs.....	38
d.Marchés de gros.....	39
e.Supermarchés.....	40
f.Marchés de détail.....	42
g.Commerce intra-africain de produits alimentaires.....	43
7.2.2.Résumé des problèmes/Résultats.....	48
8.Conclusions & Recommandations.....	50
9.Les références.....	57
Annexe 1 : Questionnaire.....	61

## *Systèmes Alimentaires Africains*

# LISTE DES FIGURES & LISTE DES TABLEAUX

Figure 1 1 : Cadres conceptuels pour les liens entre modes de consommation et systèmes alimentaires.....14

Figure 2 1 : Consommation d'engrais et taux d'épandage par région 2017 .....18

Figure 3 1 : Indicateurs sélectionnés, pays CAADP 0 et CAADP 4 pays..21

Figure 4 1 : Composantes des chaînes de valeur du système agroalimentaire.....27

Figure 5 1 : Exportations agricoles intra-africaines, part en pourcentage.....45

Figure 6 1 : Importation agricole intra-africaine, part en pourcentage.....46

Figure 7 1 : Évolution des parts des exportations de produits du commerce agricole intra-africain, entre 2005-2007 et 2016-2018.....46

---

Tableau 1 1 : PAFO : Régions et pays.....9

Tableau 2 1 : Perspectives agricoles 2019-2028, (en 1000 tonnes).....29

## *Systèmes Alimentaires Africains* **ACRONYMES ET ABRÉVIATIONS**

AGRA :	Alliance pour une révolution verte en Afrique
AU :	Union Africaine
BAD :	Banque Africaine de Développement
CAE :	Communauté de l'Afrique de l'Est
CEDEAO :	Commission Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
CF :	Agriculture contractuelle
COMESA :	Marché commun de l'Afrique orientale et australe
EAFF :	Fédération des agriculteurs d'Afrique de l'Est
FAO :	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
FIDA :	Fonds international de développement agricole
IPM :	Lutte intégrée contre les nuisibles
MNT :	Maladies non transmissibles
NEPAD :	Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique
ONT :	obstacles non tarifaires
PAFO :	Organisation panafricaine des agriculteurs
PDDAA :	Programme détaillé de développement de l'agriculture africaine
PME :	Petites et moyennes entreprises
PNIA :	Plan national d'investissement agricole
PPP :	Partenariat public-privé
PROPAC:	Plateforme Régionale des Organisations Paysannes d'Afrique Centrale
R&D	Recherche et développement
ROPPA :	Réseau d'organisations paysannes et de producteurs en Afrique de l'Ouest
SACAU :	Confédération des syndicats agricoles d'Afrique australe
SADC :	Communauté de développement de l'Afrique australe
TIC :	technologies de l'information et de la communication
UMNAGRI :	Union des agriculteurs maghrébins et nord-africains
VC :	Chaîne de valeur
ZLECAf :	Accord de libre-échange continental africain



# Systemes Alimentaires Africains

## 1.Introduction

Cette étude est principalement basée sur la revue de la littérature, des profils de pays ; des partenaires au développement tels que la Banque mondiale, la FAO, le FIDA, l'Union africaine, AGRA ; des documents, articles et lettres d'informations qui ont été publiés par le NEPAD. Cependant, la plupart de ces documents sont à un niveau continental avec quelques exemples au niveau des pays.

L'Afrique est un continent riche en terres, pêcheries, ressources naturelles et diversité bio-culturelle, autant d'atouts essentiels au bon fonctionnement d'un système alimentaire<sup>1</sup>. Cependant, l'Afrique reste le continent le moins sécurisé sur le plan alimentaire . La situation est encore plus problématique en Afrique subsaharienne où le système alimentaire est caractérisé par des opérations à petite échelle, des chaînes d'approvisionnement locales courtes et des relations de marché par échange au comptant.

L'utilisation d'une approche des systèmes alimentaires est cruciale pour relever efficacement les défis systémiques liés à l'alimentation, et peut largement profiter aux praticiens et aux décideurs pour analyser, diagnostiquer et aider à prendre des décisions adéquates dans les systèmes alimentaires.

En outre, une approche des systèmes alimentaires permet de distinguer les interactions avec d'autres secteurs et systèmes, offrant ainsi des liens potentiels avec d'autres domaines politiques.

Enfin, la participation des parties prenantes peut être intégrée à la conception des interventions pour faire progresser la durabilité. Les connaissances sur les différentes parties du système alimentaire doivent être rassemblées. Sans compter que l'utilisation d'une approche du système alimentaire peut aider à créer une compréhension partagée au milieu de la complexité, comme base d'une action cohérente.

<sup>1</sup> <https://za.boell.org/en/2019/12/16/transforming-africas-food-systems-withstand-2-degc-world#note2>

# *Systemes Alimentaires Africains*

Comme la majorité des paysans africains sont de petits exploitants avec peu de ressources financières, un accès limité aux infrastructures et un accès disparate à l'information, ils font face à de nombreux défis allant du simple accès aux intrants et à l'augmentation de la production et des revenus, à l'accès aux marchés, accès aux entrepôts, aux points de vente et vente à d'autres acteurs de la chaîne de valeur, y compris les consommateurs. Par conséquent, devenir des partenaires commerciaux compétitifs et attractifs sur les marchés modernes constitue un défi majeur pour les petits paysans et favorise plutôt les paysans plus aisés qui sont en mesure de fournir de plus grandes quantités de produits de meilleure qualité. Il est donc nécessaire de promouvoir des politiques et des stratégies qui soutiennent les petits exploitants agricoles.

Ce rapport examine les contraintes auxquelles les paysans sont confrontés tout au long de la chaîne de valeur à travers la production, la transformation et la distribution jusqu'au marché final. Il examine ensuite l'impact des infrastructures sur les systèmes alimentaires et identifie les principales lacunes dans l'analyse et la diffusion des connaissances et des informations. L'étude examine également les possibilités d'élargir l'accès des petits exploitants aux marchés agricoles commerciaux en croissance rapide en Afrique. Enfin, ce rapport met en évidence la politique, les stratégies clés ainsi que les investissements publics et privés qui sont essentiels pour stimuler la réussite des systèmes alimentaires en Afrique.

## 2.PAFO et son origine

La création de la PAFO est l'aboutissement d'un long processus., Ce n'est que dans les années 1980 que les pays africains se sont engagés dans des politiques de désengagement liées à des programmes d'ajustement structurel, se sont ouverts à la vie associative en établissant des lois et des cadres réglementaires qui ont permis aux communautés de s'organiser se prendre en charge.



# *Systemes Alimentaires Africains*

L'émergence de ces organisations nationales paysannes a désormais permis aux producteurs agricoles de prendre en charge leurs préoccupations. Désormais, les paysans sont impliqués, à travers des cadres de concertation nationaux, dans tous les débats relatifs aux questions stratégiques et politiques et donnent leur point de vue sur tout ce qui touche à l'agriculture.

Les organisations paysannes africaines animées par un instinct de survie ont ressenti le besoin de se rassembler au niveau sous-régional pour mieux se positionner. Ainsi, dans les cinq grandes régions économiques d'Afrique, des organisations régionales, résolument engagées dans la bataille pour la sauvegarde de l'agriculture familiale et pour défendre les intérêts de millions de petits producteurs, voient le jour. Regroupés au sein des plateformes nationales de plus de 45 pays africains, ces réseaux sous-régionaux d'organisations paysannes et de producteurs agricoles d'Afrique de l'Est (EAFD), d'Afrique centrale (PROPAC), d'Afrique de l'Ouest (ROPPA), d'Afrique australe (SACAU), et du Maghreb (UMNAGRI), travaillent ensemble depuis 2003, sur des questions d'intérêt continental ayant un impact significatif sur l'agriculture africaine. C'est dans ce contexte que doit s'inscrire le regroupement des cinq réseaux régionaux qui se sont réunis pour discuter des conditions de création d'une plateforme qui unirait leurs efforts et harmoniserait leurs préoccupations. Ces consultations ont abouti à un consensus matérialisé par la déclaration d'Addis-Abeba avec la fondation de l'Organisation panafricaine des agriculteurs (PAFO). C'est sous le parrainage de l'Union africaine que l'Assemblée générale constitutive de la PAFO s'est tenue à Lilongwe, Malawi du 27 au 29 octobre 2010.

# Systemes Alimentaires Africains

Tableau 1 1: PAFO : Régions et pays

Régions	Des pays
<b>EAFB</b>	Burundi, Djibouti, RDC, Erythrée, Kenya, Rwanda, Soudan du Sud et Tanzanie
<b>PROPAC</b>	Cameroun, Burundi, Tchad, Congo, RDC, RCA, Gabon, Sao Tomé & Principe,, Angola,, Guinée Equatoriale,
<b>ROPPA</b>	Burkina Faso, Bénin, Guinée Bissau, Cote d'Ivoire, Mali, Niger, Sénégal, Togo.
<b>SACAU</b>	Afrique du Sud, Botswana, Lesotho, Madagascar, Malawi, Mozambique, Namibie, Seychelles, Swaziland, Tanzanie, Zambie, Zimbabwe
<b>UMNAGRI</b>	Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Mauritanie, Soudan et Tunisie

La PAFO est la voix de plus de 80 millions d'agriculteurs africains qui s'intègrent dans les 70 organisations nationales, unions, fédérations, coopératives, associations, etc., précitées. Les membres sont dans le secteur agricole africain

## 2.1.PAFO et son mandat

Le mandat de la PAFO est :

- Travailler ensemble sur des questions qui ont un impact significatif sur l'agriculture africaine.
- Rassembler les paysans autour de besoins, thèmes et défis communs qui sont principalement --- l'accès à la terre, --- le financement, le commerce local, régional et continental --- les investissements publics dans l'agriculture familiale --- le renforcement des capacités des paysans et leurs organisations, --- les questions transversales autour du changement climatique, l'autonomisation des femmes et des jeunes ruraux, en plus du principal défi actuel de 2020 - le Covid-19.

# Systemes Alimentaires Africains

- Faciliter le dialogue et la coopération avec diverses institutions continentales et internationales, mais aussi avec les partenaires financiers et techniques.
- Fournir des positions communes sur des questions et des thèmes liés à l'agriculture et au développement rural en Afrique.
- Contribuer à la formulation des projets et au développement des capacités nécessaires à leur suivi.

## 3. Résumé des termes de référence

PAFO (Organisation panafricaine des agriculteurs) se préoccupe des besoins fondamentaux de la vie humaine. L'organisation a commandé une étude visant à approfondir et analyser la complexité des systèmes alimentaires en Afrique dans le but de mettre à jour et d'informer ses membres sur la constellation d'activités qui implique divers acteurs dont les producteurs, qui dans la plupart des pays, ce sont eux qui produisent la matière première de la vie humaine. Ceux-ci sont considérés comme des acteurs importants, mais pas nécessairement suffisants. Les collecteurs qui relient les paysans aux marchés des zones rurales ou aux transformateurs lorsque les produits ne sont pas consommés frais et nécessitent une transformation, pour une meilleure conservation pour la consommation urbaine. Le système alimentaire a une composante de distribution qui consiste à transporter les aliments dans différents points de demande jusqu'au consommateur.

Le lien entre la nourriture et la vie humaine est si important qu'il a un impact sur une alimentation saine, l'environnement, les économies et la culture. En Afrique, malgré le fait que le continent possède d'immenses terres arables avec de petites parcelles par ménage, l'Afrique est toujours confrontée à des taux élevés de malnutrition et de décès, en particulier en cas de conflits causés par le contrôle des ressources ou le pouvoir politique. La PAFO a l'intention de collecter des informations sur les problématiques et les défis affectant les systèmes alimentaires en Afrique.



# *Systemes Alimentaires Africains*

L'étude portera sur les cinq réseaux paysans régionaux africains qui sont parmi les organisations les plus engagées et qui représentent la voix de centaines de milliers de paysans qui, jour et nuit, doivent lutter contre l'insécurité alimentaire, un environnement, des économies et des cultures défavorables.

## 4. Méthodologie

La recherche est basée principalement sur l'analyse documentaire d'un large éventail de littérature sur les systèmes alimentaires et les entretiens avec les réseaux membres de la PAFO. Cette recherche constitue un aperçu des systèmes alimentaires africains et des défis auxquels les paysans sont confrontés au niveau de la production et de la commercialisation. Elle identifie les principaux problèmes et présente des recommandations. L'objectif est de fournir des orientations qui aideront la PAFO à défendre les paysans auprès de diverses parties prenantes. En raison du manque de temps, cette recherche ne prétend pas couvrir en profondeur tous les aspects du système alimentaire.

## 5. Vue d'ensemble des systèmes alimentaires africains et de l'approche du système alimentaire

Le système alimentaire est un système interconnecté de tout et de tout le monde qui influence, et est influencé par, les activités impliquées dans l'acheminement des aliments de la ferme à l'assiette et au-delà. Il comprend: (i) la chaîne d'activités du producteur au consommateur; (ii) les facteurs qui influencent la chaîne d'activités et en sont influencés; ce sont les moteurs et les résultats de la chaîne alimentaire, qui ont des dimensions économiques, politiques, environnementales, sanitaires et sociales; (iii) les nombreuses entités, institutions et personnes impliquées directement et indirectement; (iv) les liens entre tous ces éléments, ce qui signifie que l'action dans une partie du système a des répercussions sur l'ensemble du système.

# *Systemes Alimentaires Africains*

## **Chaîne d'approvisionnement alimentaire :**

Les aliments sont produits, récoltés, rassemblés ou abattus ; nettoyés, emballés et stockés ; et généralement traités d'une manière ou d'une autre - de la découpe et de la mise en conserve à la fabrication complexe.

## **Distribution de nourriture**

La nourriture est transportée et échangée - vendue et commercialisée aux gens de multiples façons. Ensuite vient la consommation, ainsi que la détérioration, les déchets et l'élimination qui se produisent également tout au long de la chaîne. Il s'agit de la chaîne d'approvisionnement alimentaire ou de la chaîne de valeur alimentaire : la chaîne des personnes et des événements à travers laquelle la nourriture est produite et fournie à tous ceux qui mangent, et la valeur qui est générée, distribuée et perdue par son fonctionnement ordinaire. Les chaînes alimentaires fonctionnent à des échelles et à des niveaux variés, des chaînes d'approvisionnement les plus courtes, de la ferme à la table, aux longues chaînes mondialisées très complexes. Le niveau et le type de technologie adoptée dans la chaîne alimentaire jouent un rôle majeur dans son fonctionnement.

## **Moteurs et résultats**

Des définitions plus holistiques du système alimentaire intègrent explicitement les résultats et les moteurs de la chaîne alimentaire. Par exemple, une définition pionnière publiée en 2008 (FAO) était axée sur la sécurité alimentaire - utilisation, disponibilité et accès des aliments - comme résultat clé. Certaines représentations incluent des résultats sanitaires, sociaux, environnementaux et économiques, tandis que d'autres se concentrent sur des résultats spécifiques, tels que la nutrition.

# *Systemes Alimentaires Africains*

Le changement climatique, par exemple, influence à la fois la production alimentaire (par exemple en affectant les rendements des cultures et les niveaux de nutriments) et en résulte (puisque l'agriculture est une source d'émissions de gaz à effet de serre). La détérioration et le gaspillage des aliments sont les résultats de la chaîne, mais le fonctionnement de la chaîne d'approvisionnement est également motivé par un impératif de réduction des déchets. Les conducteurs sont parfois décrits comme ne faisant pas partie du système, le façonnant de l'extérieur ; de même, les résultats peuvent être considérés comme des « externalités » (coûts ou avantages supportés par d'autres en dehors du système). En pratique, bien qu'ils soient intrinsèques au système ; la chaîne alimentaire, comme nous le savons, ne fonctionnerait pas sans eux. La contamination des aliments, par exemple, n'est pas seulement un sous-produit malheureux, mais émerge du fonctionnement normal du système.

Il s'agit d'une approche complexe du système alimentaire. Comme il est proposé, l'étude concerne principalement les acteurs de la chaîne d'approvisionnement qui sont, comme mentionné dans les termes de référence, les producteurs - les collecteurs - les transformateurs - les transporteurs - les consommateurs. Cependant, ce ne sont pas des individus autonomes, mais plus ils sont liés, plus le système est efficace. Plus ces acteurs sont déconnectés, plus ils manquent d'opportunités, ce qui rend le système non durable. Tous ces joueurs n'ont pas le même pouvoir ; c'est pourquoi les interventions du gouvernement sont si nécessaires pour obtenir un système équitable où tous les acteurs bénéficient des avantages d'être dans la chaîne de valeur d'approvisionnement. Dans la plupart des pays africains, la chaîne d'approvisionnement alimentaire n'est pas complexe, en particulier pour les produits locaux, et doit facilement être assez développée avec des avantages optimaux pour tous les acteurs de la chaîne de valeur d'approvisionnement.

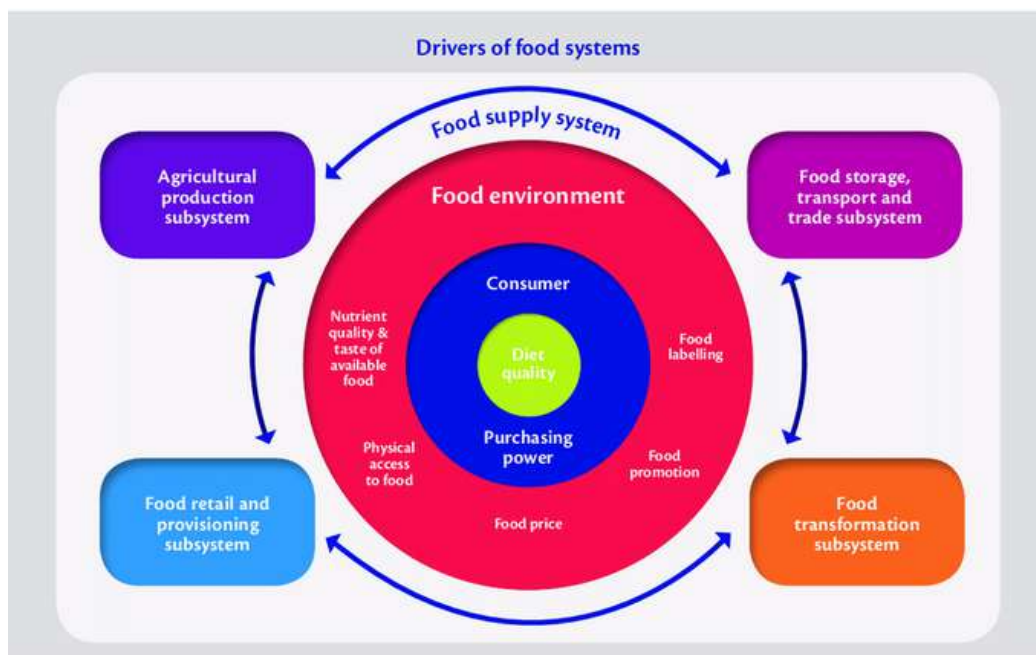


# *Systemes Alimentaires Africains*

Le système alimentaire comprendra également des processus et des infrastructures impliqués dans l'alimentation de la population croissante, tels que la récolte, la transformation, l'emballage, le transport, la commercialisation, la consommation, la distribution et l'élimination des denrées alimentaires et des produits alimentaires. Il comprend également les entrées nécessaires et les sorties générées à chacune de ces étapes. Parmi les acteurs, les paysans, en particulier en Afrique, jouent un rôle important en tant que producteurs et sont le principal objectif de la PAFO tel que décrit dans son mandat.

Les organisations internationales jouent un rôle clé en Afrique en tant que principaux partenaires des plates-formes de producteurs telles que la PAFO. Ces organisations ont mené des études qui ont contribué de manière significative à une meilleure connaissance des paysans en tant que principaux acteurs de la chaîne d'approvisionnement alimentaire en Afrique.

Figure 11: Cadres conceptuels pour les liens entre modes de consommation et systèmes alimentaires



La source: Panel mondial sur l'agriculture et les systèmes alimentaires pour la nutrition, 2016

# Systemes Alimentaires Africains

## 5.1 Un constat fort des Nations Unies en 2020

Les systèmes alimentaires actuels ne sont pas durables. En effet, la faim augmente depuis plusieurs années, avec environ 690 millions de personnes dans le monde qui souffriront de la faim en 2019 - et avec les effets de la pandémie de COVID-19, jusqu'à 132 millions de personnes supplémentaires devraient bientôt rejoindre ce nombre. Pendant ce temps, nos pratiques de production alimentaire - en particulier l'expansion de l'agriculture industrielle à grande échelle - ont un coût environnemental inacceptable, menaçant la sécurité alimentaire des générations futures.

(FIDA - 2019) Le Fonds international de développement agricole estime que les petits paysans peuvent offrir des solutions à ces problèmes. Mais pour réussir, ils ont besoin des bons outils - et cela nous oblige à réorienter les systèmes alimentaires afin que ces paysans aient la possibilité de prospérer et d'être récompensés équitablement pour le travail qu'ils accomplissent.

Voici cinq raisons pour lesquelles nous pensons que des systèmes alimentaires reposant sur des petits paysans productifs et prospères pourraient nous aider à bâtir un avenir durable, selon le FIDA : 2016

- Les revenus et bénéfices accrus des petits paysans et de leurs entreprises sont réinvestis dans les économies locales, où ils créent des emplois et une croissance équitable. Ceci est essentiel pour créer des opportunités pour les jeunes ruraux de vivre et de s'épanouir dans leur communauté d'origine. En revanche, les avantages des modèles d'agriculture industrielle à plus grande échelle ont tendance à manquer de ces liens locaux, des études montrant des impacts négatifs sur les revenus locaux et les inégalités.

# Systemes Alimentaires Africains

- Les systèmes agricoles à petite échelle sont souvent plus durables sur le plan environnemental. Ils sont souvent plus attachés aux paysages et aux écosystèmes locaux. Et les pratiques durables et basées sur la nature telles que l'agriculture biologique, la rotation des cultures et la permaculture intégrée de lutte antiparasitaire reposent sur la richesse des connaissances environnementales localisées que possèdent les petits paysans.
- Les petites exploitations agricoles sont particulièrement essentielles pour la sécurité alimentaire et la nutrition des groupes vulnérables. Ces fermes servent principalement les marchés nationaux et locaux, y compris les communautés que les supermarchés modernes n'atteignent pas. Ils sont particulièrement importants dans les pays en développement, par exemple, ils produisent plus de 70% des calories alimentaires en Amérique latine, en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud et de l'Est.
- L'agriculture à petite échelle est souvent plus productive que d'autres types d'entreprises agricoles, y compris les exploitations industrielles. Il a été démontré que la productivité des terres dans les petites exploitations était plus élevée dans de nombreux contextes, en raison des avantages associés à la main-d'œuvre et à la gestion familiales. Les travailleurs familiaux sont plus motivés, ont une connaissance plus spécifique de la terre et sont prêts à résister aux chocs qui entraîneraient la faillite des exploitations gérées par l'entreprise.
- L'agriculture à petite échelle contribue également à la culture et à la communauté. Les communautés qui tournent autour de l'agriculture à petite échelle représentent un patrimoine culturel riche et diversifié, englobant l'art, la musique, l'histoire et l'architecture. Ce type d'agriculture est également une riche source de connaissances traditionnelles, offrant des solutions pour équilibrer la production alimentaire, les moyens de subsistance et le monde naturel ».



# *Systemes Alimentaires Africains*

**Le système alimentaire** implique la sécurité alimentaire et ses composantes qui sont : (FAO, World Food Conférence 1974)

**Production alimentaire** qui comprend des facteurs tels que l'utilisation (FAO) des terres à des fins productives (utilisation des terres), la répartition de la propriété des terres au sein des communautés et des régions (régime foncier), la gestion des sols, la sélection et la sélection des cultures, la gestion des cultures, l'élevage du bétail et la gestion et la récolte, qui ont été abordées dans les modules précédents

**Distribution alimentaire** qui implique une série d'activités post-récolte, y compris la transformation, le transport, le stockage, l'emballage et la commercialisation des aliments ainsi que des activités liées au pouvoir d'achat des ménages, aux traditions d'utilisation des aliments (y compris les pratiques d'alimentation des enfants), aux échanges alimentaires, aux cadeaux et aux distributions alimentaires publiques.

**Utilisation et consommation des aliments**, qui incluent les personnes impliquées dans la préparation, la transformation et la cuisson des aliments aux niveaux domestique et communautaire, ainsi que la prise de décisions au sein des ménages concernant l'alimentation, les pratiques de distribution des aliments aux ménages, les choix alimentaires culturels et individuels et l'accès à la santé soins, assainissement et connaissances.

L'étude passera par l'approche décrite ci-dessus, analysera la situation actuelle en Afrique, examinera les problèmes et les défis, formulera des recommandations pour améliorer le système alimentaire en Afrique.

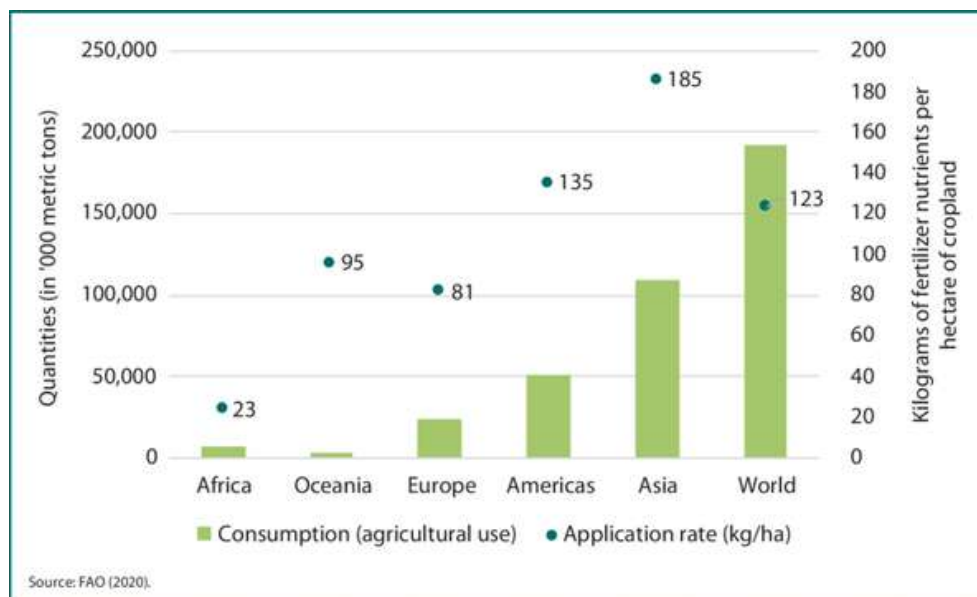
# Systemes Alimentaires Africains

## 6. Justification / Pourquoi le système alimentaire africain

Le producteur agricole est le premier acteur de la chaîne de valeur alimentaire et a besoin de tous les intrants, y compris les engrais, les semences, les machines et autres intrants agricoles, pour produire plus, commercer plus et obtenir plus de revenus pour ses bons moyens de subsistance durables. Cependant, la situation est la suivante:

- Dans la plupart des pays d'Afrique, l'utilisation d'intrants agricoles reste faible, les paysans africains n'utilisant en moyenne que 24 kilogrammes d'engrais par hectare, contre 185 kg par hectare en Asie. Le secteur agricole en Afrique (hors Afrique du Nord) devrait avoir besoin de huit fois plus d'engrais et de six fois plus de semences qu'il n'en utilise actuellement pour atteindre son potentiel de rendement et de production.

Figure 2 1 : Consommation d'engrais et taux d'application par région/ 2017



# Systemes Alimentaires Africains

- Bien que l'Afrique compte de vastes superficies de terres arables et de régime foncier, cela reste un défi majeur, en particulier pour les petites agricultrices. En outre, il existe toujours un conflit entre les terres traditionnelles et les droits fonciers modernes où les femmes et les jeunes n'ont pas le droit légal de posséder des terres et ne peuvent pas les utiliser pour des investissements à long terme. Peu de terres sont également titrées par rapport aux terres appartenant aux paysans. Cependant, dans certains pays comme le Rwanda, il y a une réussite où près de 90% des terres sont enregistrées où les hommes détiennent 50% des droits fonciers et 50% des femmes ont également le droit foncier et possèdent des certificats de titres fonciers<sup>3</sup>. En revanche, dans des pays comme le Cameroun, la République démocratique du Congo, la République du Congo, la République centrafricaine, la terre n'est pas enregistrée, la propriété foncière, les droits fonciers sont encore limités ou parfois inexistants. Dans les pays où la terre est titrée, elle est également divisée en petites et minuscules terres qui ne sont pas adéquates pour la production agricole. De nos jours, la terre est également utilisée comme marchandise pour les investisseurs étrangers pour produire une seule culture (monoculture) sans prendre soin de l'environnement, épuisant ainsi complètement les ressources nationales. Une autre menace pour l'utilisation des terres est l'urbanisation où des terres productives sont utilisées pour la construction de maisons.
- Les petits paysans représentent 60% de la population africaine. Ils opèrent sur de petites parcelles de terre et ont tendance à ne pas avoir accès au financement en raison du manque de garanties pour augmenter la quantité et la qualité de leur production. Les petits paysans ont tendance à utiliser des techniques agricoles traditionnelles qui limitent la possibilité d'augmenter les résultats.

<sup>3</sup> Ministère rwandais des terres, de l'environnement, des forêts, de l'eau et des mines, 2004. Politique foncière nationale.

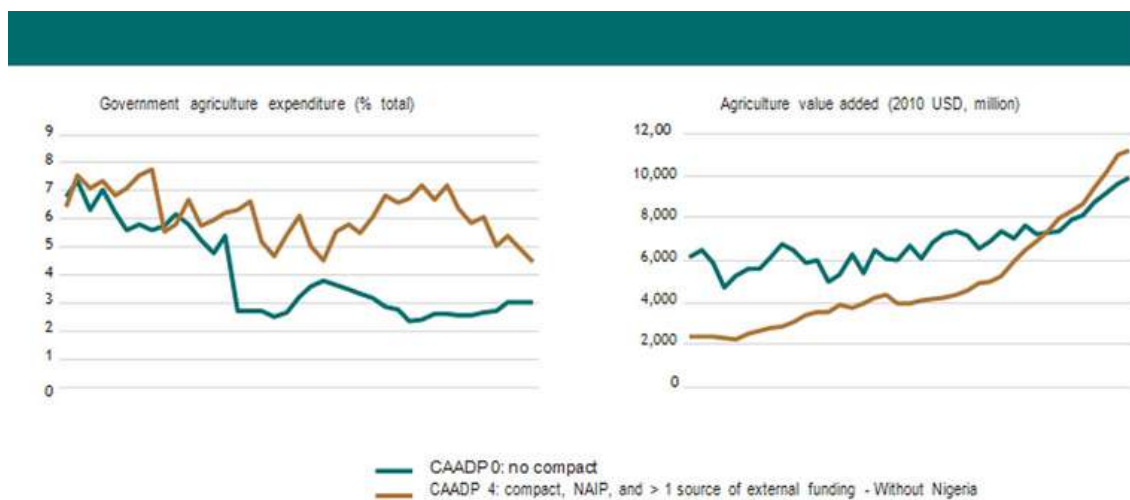


## *Systemes Alimentaires Africains*

- Le manque d'investissement dans la production agricole africaine conduit à des cultures de moins bonne qualité et souvent moins nutritives. De nombreuses variétés de semences utilisées - qui sont souvent également recyclées plusieurs fois - ne résistent pas au changement climatique, l'agriculture étant encore largement pluviale et le temps devenant plus difficile à prévoir. Ces facteurs rendent la production agricole risquée pour les ménages ruraux. Néanmoins, la principale raison d'une plus grande utilisation de l'agriculture pluviale est son coût, en effet il est abordable par rapport au système d'irrigation qui est cher pour les petits paysans avec peu de terres et des ressources limitées. Cette population est plus préoccupée par la sécurité alimentaire et la réduction de la pauvreté et l'utilisation des pluies est tout à fait appropriée, et par conséquent elle planifie sa production en fonction de la saison des pluies. Si vous plantez pendant la saison des pluies, plantez correctement et plantez suffisamment ; il n'est pas nécessaire de planter lorsqu'il n'y a pas de pluie et d'investir dans du matériel d'irrigation. Le défi majeur est qu'une grande quantité de production est perdue parce qu'il n'y a pas assez de techniques et d'installations de stockage ; il y a une faible capacité de transformation, il n'y a pas de marché pour certains des produits à valeur ajoutée. De plus, il y a un manque d'information sur nos besoins de consommation. Tous ces facteurs contribuent à l'inefficacité de l'agriculture pluviale. Cependant, il existe des pays où les infrastructures d'irrigation sont moins chères, en particulier dans les pays confrontés à des sécheresses régulières.

# Systemes Alimentaires Africains

figure 3 1: Indicateurs sélectionnés, pays CAADP 0 et CAADP 4



Source : ReSAKSS (2020).

Nonte : CAADP 0 covousentrées : Algérie, Botswana, Comoros, Egypte, Erythrée, Morocco, Namibie, Sudh Afrique, Sudh Soudan, Tonneausie. CAADP 4 covousentrées : Bénin, Burkinune Fasoh, Côte d'jevoire, Ethiopie, ghanéen, Kenya, Malaw, Mozambique, Rwanda, Sénégal, Tanzanie. Nigérienune est uneaussi une CAADP 4 covousntry but est nont shpropre jem ee figuretu ese due à réà dansconsistances. CAADP = ComprehensifProgramme de développement de l'agriculture en Afrique ; PNIA = Plan National d'Investissement Agricole ; USD = dollars américains.

- Les terres sont parfois mal gérées et manquent du soutien nécessaire pour améliorer leur qualité et leur productivité. L'accès aux services est également limité, comme la vulgarisation publique ou privée, les fournisseurs de mécanisation, les fournisseurs d'analyses du sol et le stockage des récoltes.
- L'accès aux solutions technologiques reste relativement limité par rapport à l'ampleur du besoin, même si les solutions telles que les drones, la technologie de la téléphonie mobile pour les informations sur le marché et l'utilisation des applications de gestion des données augmentent progressivement.

# Systemes Alimentaires Africains

## 7. Problèmes des producteurs agricoles en Afrique

Le producteur africain a été l'acteur majeur du système alimentaire africain et sa performance dépend de ses liens avec d'autres acteurs de la chaîne de valeur. Comme indiqué dans divers documents tirés de profils de pays, de publications, les défis importants sont résumés ci-dessous.

### 7.1. Production :

- Bien qu'il y ait eu autant d'investissements dans la recherche agricole, les producteurs agricoles ont encore des difficultés à accéder aux intrants améliorés (semences, IPM). Les raisons sont multiples : la masse critique de chercheurs et d'équipements, comme les services de vulgarisation démotivés, le prix des engrais inaccessible au producteur sans subventions gouvernementales, la population rurale non qualifiée incapable d'avoir accès aux technologies et aux bonnes pratiques.
- Le manque de compétences du producteur agricole est mentionné comme l'une des contraintes du développement agricole. Il y a toujours eu une composante dans les budgets du gouvernement et des partenaires au développement pour améliorer les connaissances et les compétences des paysans ou des éleveurs. (Renforcement des capacités). Cependant, les équipes d'évaluation sont parvenues à la même conclusion que le renforcement des capacités ne suffit pas à lui seul et nécessite un soutien financier pour être durable.
- La pauvreté et l'insécurité alimentaire parmi les producteurs sont les plus élevées du continent malgré le fait que ce sont eux qui produisent de la nourriture. C'est un dilemme africain qui nécessite un plaidoyer continental pour briser le cycle.



# Systemes Alimentaires Africains

- L'intégration du producteur agricole en tant qu'acteur dans les chaînes de valeur est encore faible et cela affecte le développement et la performance de l'ensemble du secteur dans certaines zones. Il a été dit lors de la consultation que la production alimentaire locale peut concurrencer les importations alimentaires, en particulier lorsque le même produit se trouve sur le marché local, tel que le riz, le maïs, les légumes comme les tomates, le poisson, le poulet. Ces produits importés sont moins chers mais pas nécessairement sains et les produits locaux sont chers, sains et nutritifs.
- Il n'y a pas suffisamment d'investissements dans l'agriculture, ce qui rend les aliments africains locaux moins compétitifs par rapport aux importations alimentaires subventionnées bien importées. Cela nécessite des organisations africaines pour informer la politique de changement.
- En Afrique, la production agricole de cultures traditionnelles destinées à l'exportation est une tâche pour la population âgée. Les jeunes ne s'intéressent pas au secteur considéré comme à risque. Comment changer la donne et rendre l'agriculture plus attractive pour la jeune génération ? Sinon, la pauvreté et l'insécurité alimentaire prévaudront à long terme.
- La terre est encore sous le régime traditionnel dans certains pays africains lorsque l'enregistrement et la propriété foncière constituent une opportunité de tirer parti des ressources du secteur privé pour un développement agricole durable. Dans certains pays, les chefs traditionnels sont toujours propriétaires de terres et les terres puissantes et arables ne sont toujours pas utilisées lorsque les producteurs luttent pour la sécurité alimentaire et la réduction de la pauvreté.
- Occidentaliser les régimes alimentaires en Afrique est un défi majeur lorsque le continent a des aliments sains et nutritifs avec presque aucun effet secondaire avec pour conséquence d'introduire une concurrence entre les aliments locaux et importés, décourageant ainsi la production locale et marginalisant le producteur agricole.

# *Systemes Alimentaires Africains*

- Pourquoi le secteur agricole est-il peu financé par les gouvernements et le secteur privé alors qu'il alimente 100% de la population de chaque pays ? Dans le cadre du PDDAA, il a été convenu que 10% du budget national irait à l'agriculture, mais il existe encore des pays avec une allocation de ressources plus faible.
- Les producteurs agricoles ont besoin d'interventions et de l'appui du gouvernement et de la communauté des donateurs pour atténuer les facteurs externes ayant des effets négatifs tels que les changements climatiques et les chocs environnementaux. Cela nécessite une mobilisation continue et cohérente de la société civile pour rendre les producteurs plus résilients de manière durable et son effort doit être permanent.
- La production alimentaire de l'Afrique est affectée par le changement climatique et les chocs environnementaux, en particulier pour les pays qui dépendent de l'agriculture pluviale. Il s'agit d'un défi majeur et à long terme et seule une solution mondiale peut résoudre ce problème de manière adéquate. Les pays doivent être mobilisés et se rassembler pour créer plus de résilience de la population.
- L'agro-industrie est si bien développée dans peu de pays et quasiment inexistante dans d'autres, même lorsqu'ils sont voisins. Cette politique autonome semble être une vieille approche qui appelle à un changement dans l'enfermement,
- En Afrique, il y a une insécurité alimentaire dans certains pays avec des terres arables immenses et inexploitées. Cette situation malheureuse appelle à la mobilisation des responsables politiques pour soutenir la communauté rurale et améliorer les conditions de vie.

# Systemes Alimentaires Africains

- La production alimentaire africaine est pluviale lorsque les ressources en eau sont disponibles. La raison principale est que le coût de l'irrigation est si élevé par rapport au volume et à la valeur des produits sur les petites terres. Cependant, dans les zones à sécheresse fréquente, l'irrigation est dominante.

## 7.2.L'accès au marché :

La facilitation des liens avec les marchés devrait recevoir autant d'attention que l'amélioration de la production. La plupart des cultures vivrières à travers l'Afrique sont produites par de petits exploitants travaillant individuellement et achetant et vendant sur des marchés au comptant composés de nombreux intermédiaires à petite et moyenne échelle. Des liens solides avec les marchés pour les producteurs ruraux pauvres sont essentiels pour accroître la production agricole, générer une croissance économique dans les zones rurales et réduire la faim et la pauvreté. L'amélioration de ces liens crée un cercle vertueux en stimulant la productivité, en augmentant les revenus et en renforçant la sécurité alimentaire. Un meilleur accès des petits producteurs aux marchés nationaux et internationaux signifie qu'ils pourraient vendre de manière fiable plus de produits à des prix plus élevés. Cela encourage à son tour les paysans à investir dans leurs propres entreprises et à augmenter la quantité, la qualité et la diversité des produits qu'ils produisent<sup>4</sup>.

Traditionnellement, le manque d'accès fiable aux marchés pour les petits exploitants agricoles a entravé le développement économique des zones rurales parce que les paysans vivent souvent loin des marchés de gros et qu'il n'est pas possible pour eux de livrer directement leurs produits. Les systèmes très fragmentés, fluctuants et non transparents encouragent les paysans à naviguer à travers les groupes paysans ou les courtiers pour acheminer leurs produits vers les marchés<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> Accès aux marchés : faire fonctionner les chaînes de valeur pour les populations rurales pauvres, FIDA, septembre 2012

<sup>5</sup> [https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/news\\_ext\\_content/ifc\\_external\\_corporate\\_site/news+and+events/news/impact-stories/technology-helps-african-farmers-sell-what-they-sow](https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/news_ext_content/ifc_external_corporate_site/news+and+events/news/impact-stories/technology-helps-african-farmers-sell-what-they-sow)



# *Systemes Alimentaires Africains*

La chaîne de vente commence avec les chauffeurs des commerçants-collecteurs qui achètent leurs produits sur les marchés ruraux ou directement auprès des paysans individuels. Les conducteurs commerçants-collecteurs constituent le lien principal entre les petites exploitations géographiquement dispersées dans les zones rurales et le réseau de distribution des marchés de gros et de détail dans les villes. Les marchés de gros urbains et d'assemblage ruraux jouent un rôle clé dans l'exécution des fonctions qui relient les producteurs ruraux et la chaîne d'approvisionnement urbaine. Dans les villes agricoles et les petites villes, les marchés de gros secondaires constituent le point d'entrée des commerçants ruraux et des petits exploitants pour se connecter avec les transporteurs et les commerçants qui, à leur tour, assurent le lien avec les marchés urbains plus importants. Dans certaines régions, les paysans ruraux vendent également directement aux consommateurs. L'exploitation de ces marchés devient donc la clé de l'accès des petits paysans aux marchés et à la compétitivité.

De plus, les villes africaines à croissance rapide offrent l'opportunité de marché la plus importante et la plus rapide qui soit disponible pour les 60 millions de fermes du continent (Lowder, Skoet et Raney, 2015). La combinaison de l'urbanisation croissante, de l'augmentation des revenus et de l'évolution des régimes alimentaires alimente collectivement une croissance rapide des marchés alimentaires urbains, faisant de ce domaine l'opportunité commerciale la plus importante disponible pour les paysans et les agro-industries africains au cours des prochaines décennies.

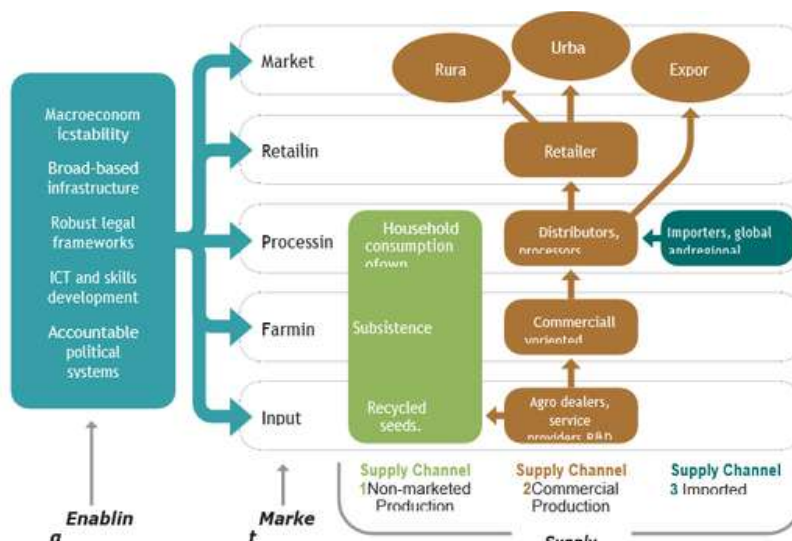
Un système alimentaire moderne, cependant, est caractérisé par la production et le commerce des aliments qui sont de plus en plus réglementés par des exigences publiques et privées strictes sur la qualité et la sécurité des aliments et sur les aspects environnementaux. De telles normes peuvent créer des opportunités pour les petits paysans de s'engager dans des chaînes de valeur modernes, mais les exigences de production et de processus inhérentes à la mise à niveau fondée sur les normes impliquent également des contraintes potentielles et la marginalisation des petits paysans moins

# Systemes Alimentaires Africains

développés, car les normes impliquent des investissements et des exigences difficiles ou coûteux à satisfaire pour les paysans<sup>6</sup>.

Bien que l'accès au marché soit une clé pour faciliter l'augmentation des revenus des petits exploitants agricoles et la réduction de la pauvreté ; de nombreux producteurs ruraux sont souvent confrontés à de sérieuses difficultés pour accéder aux marchés. Ils sont limités par leur éloignement, les coûts de transport élevés, le manque d'installations de stockage sûres, les compétences commerciales limitées et le manque d'informations ; par exemple, connaître en temps réel les prix du marché et la demande est essentiel pour participer aux chaînes de valeur. Le manque d'organisation est également un autre défi auquel les paysans sont confrontés. Appartenir à un groupe organisé et être un membre actif d'une organisation paysanne efficace apporte de nombreux avantages essentiels, par exemple permettre aux petits payans de produire en vrac, de réduire les coûts grâce à des économies d'échelle et, surtout, de renforcer le pouvoir de négociation des paysans avec les puissants acteurs du marché.

Figure 4 1 : Composantes des chaînes de valeur du système agroalimentaire



Source : Adapté de Resnick et al. (2019).

<sup>6</sup> Siemen van Berkum, Thom Achterbosch et Vincent Linderhof, juin 2017, Dynamique des systèmes alimentaires en Afrique subsaharienne, implications pour les modes de consommation et la position des agriculteurs dans la chaîne d'approvisionnement. Recherche économique de Wageningen.

# Systemes Alimentaires Africains

## 7.2.1 Relier les paysans aux marchés :

Les opportunités de marché pour la majorité des petits exploitants africains seront probablement plus importantes sur les marchés intérieurs et, dans une certaine mesure, sur les marchés régionaux. La production agricole nationale, en Afrique subsaharienne en particulier, est plus axée sur l'approvisionnement des marchés locaux, nationaux ou, dans certains cas, régionaux que sur l'approvisionnement des chaînes de valeur mondiales et du marché international<sup>7</sup>.

À mesure que les marchés alimentaires urbains se développent, les paysans africains dépendent de plus en plus d'un réseau en expansion d'intermédiaires - commerçants d'assemblage, marchés de gros, agro-transformateurs et détaillants alimentaires - qui achètent aux paysans et fournissent des produits alimentaires aux consommateurs urbains. Pour les produits non périssables de faible valeur comme les céréales, les chaînes d'approvisionnement couvrent généralement de longues distances et impliquent le stockage, la transformation et le conditionnement. En revanche, les produits non périssables de plus grande valeur tels que les produits laitiers, la volaille et l'horticulture sont souvent produits dans les zones périurbaines ou dans les zones agricoles avec un accès routier étroit aux grandes villes. Pour les denrées périssables de grande valeur, les marchés de gros urbains deviennent des points de transaction clés par lesquels les paysans accèdent aux chaînes d'approvisionnement urbaines<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Karim Hussein & David Suttie, 2016. Rural -Urban linkages and food systems in Sub-Saharan Africa. IFAD

<sup>8</sup> AGRA, 2020. Nourrir les villes africaines, les opportunités, les défis et les politiques pour relier les agriculteurs africains au marché alimentaire urbain en pleine croissance.



# Systemes Alimentaires Africains

Table 2 1: Agricultural Outlook 2019-2028, (in 1000 metric tons)

COMMODITIES	2019			2028		
	SUPPLY	DEMAND	BALANCE	SUPPLY	DEMAND	BALANCE
Beef and veal	6 751	7 412	deficit	7 850	8 876	deficit
Cotton	1 920	453	surplus	2 300	558	surplus
Fish	12 026	13 950	deficit	13 264	16 993	deficit
Maize	82 983	101 072	deficit	100 192	122 843	deficit
Poultry meat	5 986	7 925	deficit	7 237	10 019	deficit
Rice	21 307	40 334	deficit	25 920	54 791	deficit
Roots and tubers	90 107	88 271	surplus	104 433	104 030	surplus
Soybean	3 130	8 039	deficit	3 646	9 080	deficit
Vegetable oils	8 219	19 359	deficit	9 388	24 119	deficit

Source : Perspectives agricoles OCDE-FAO 2019-2028

## a. Infrastructures de marché

Bénéficiant du dynamisme des marchés locaux, nationaux et régionaux, les filières vivrières sont parmi les plus dynamiques. Plusieurs facteurs renforcent l'attrait de la production vivrière. Premièrement, l'amélioration des infrastructures de transport et de marché facilite l'approvisionnement en cultures des zones urbaines, dont la croissance est rapide, continue et prévisible à long terme.

Un défi majeur pour les paysans pour accéder aux marchés pour leurs produits est souvent le mauvais état des routes, le manque et / ou des marchés inappropriés, des installations de stockage, etc.

# Systemes Alimentaires Africains

Les infrastructures de marché aident les paysans ruraux à accéder au marché, tout en permettant aux consommateurs urbains et ruraux de bénéficier d'une variété d'aliments de qualité à des prix abordables, de sorte que l'infrastructure du marché a un impact important sur le fonctionnement des systèmes alimentaires.

Le terme infrastructure de marché englobe les systèmes alimentaires, c'est-à-dire l'infrastructure physique et institutionnelle qui relie les paysans aux consommateurs. Cela comprend toute infrastructure qui réunit physiquement ou contractuellement l'offre et la demande. L'infrastructure physique du marché comprend les routes, les marchés, les unités de stockage, les zones de consolidation, les distributeurs au détail, etc. L'infrastructure du marché institutionnel comprend les normes de qualité, les TIC et les systèmes d'information sur les prix, les contrats, les processus d'achat, les règles de concurrence et les réglementations nationales et internationales<sup>9</sup>.

Selon l'AGRA, dans son rapport de 2020, sur 54 pays africains, 16 sont sans littoral. Ce handicap géographique réduit la connectivité et augmente le coût d'accès à la mer, conduisant ainsi à une diminution de la compétitivité des exportations. Compte tenu de la médiocrité des infrastructures, des coûts élevés du carburant et des barrières commerciales internes fréquentes, les coûts par kilomètre du commerce en Afrique restent très élevés. Une étude récente de 42 pays d'Afrique subsaharienne révèle que les coûts commerciaux médians sont plus de cinq fois plus élevés qu'ailleurs dans le monde (Porteous, 2019). En conséquence, les coûts de transport en Afrique représentent plus de la moitié des coûts de marketing, et des barrages routiers fréquents s'ajoutent à ces marges (Pannhausen, 2010). D'après la base de données CESAP-Banque mondiale sur les coûts du commerce 14, les coûts estimés de l'exportation des produits agricoles entre les pays africains sont généralement plus élevés que les coûts d'exportation en dehors du continent.

<sup>9</sup> NEPAD, 2013. Agriculture in Africa, Transformation and Outlook

# Systemes Alimentaires Africains

Par exemple, le coût commercial le plus bas (hors droits de douane) de l'exportation de produits agricoles du Nigéria vers la Lituanie, à environ 155% des ventes; le coût d'exportation le plus bas vers un autre pays africain (dans ce cas, l'Afrique du Sud) est de 188% des ventes. La même situation est observée pour l'Éthiopie, où les coûts sont de 138% et 177% respectivement, pour le coût commercial le plus bas vers la destination à l'extérieur et à l'intérieur de l'Afrique. Dans une autre étude, Porteous (2019) a estimé que le coût médian du commerce intra-national en Afrique subsaharienne est plus de cinq fois plus élevé que les taux de fret de référence ailleurs dans le monde. La distance entre les zones de production et de consommation, combinée à un réseau routier et de transport sous-développé et peu fiable, entrave l'accès des producteurs aux marchés et réduit leur pouvoir de négociation<sup>10</sup>.

Outre les routes, des installations telles que le stockage, la logistique, les chaînes du froid, etc. déterminent la qualité de l'approvisionnement alimentaire. Les produits sont généralement transportés en vrac ou dans des sacs par camions. Il est courant de trouver des camions de transport utilisés pour le tri, l'emballage et le stockage des produits dans des endroits où il n'y a pas de marchés de gros. Les poids, mesures et systèmes de classement standard sont inexistantes dans le commerce rural-urbain des produits locaux et, par conséquent, le commerce par échantillonnage est prédominant. Une manipulation inefficace et des niveaux élevés de détérioration et de gaspillage, en particulier dans le cas des denrées périssables, augmentent le coût et réduisent la qualité des produits.

Des installations de marché appropriées peuvent réduire les pertes alimentaires, améliorant ainsi la durabilité du système alimentaire et abaissant les prix des denrées alimentaires. Selon la FAO, toutes les formes de pertes alimentaires représentent environ un tiers de la production (FAO 2017), soit 150 kilogrammes par habitant et par an en Afrique subsaharienne, et plus de 200 kilogrammes par habitant et par an en Afrique du Nord (FAO 2020).

<sup>10</sup> AGRA, 2020. Nourrir les villes africaines, opportunités, défis et politiques pour relier les agriculteurs africains au marché alimentaire urbain en pleine croissance



# *Systemes Alimentaires Africains*

Contrairement aux pays développés, en Afrique subsaharienne, la grande majorité des pertes alimentaires surviennent avant l'achat par le consommateur. Par exemple, 35 à 45 pour cent de la production de fruits et légumes sont perdus pendant leur récolte (10 pour cent), leur transformation (25 pour cent) et leur distribution (10 pour cent). Étant donné que le coût de ces pertes est inclus dans les prix des denrées alimentaires, les pertes peuvent à la fois réduire les revenus des petits paysans et augmenter les coûts de consommation. Par conséquent, même des gains marginaux d'efficacité du système alimentaire et de réduction du gaspillage alimentaire pourraient avoir des effets majeurs sur les producteurs et les consommateurs.

De plus, l'infrastructure physique à elle seule est insuffisante pour faire correspondre l'offre et la demande. D'autres éléments importants sont les informations sur les prix et la qualité, le crédit et la confiance dans les institutions et les contrats. Les institutions de marché comprennent tous les accords du secteur privé et du secteur public qui créent un environnement commercial propice au commerce à tous les stades de la production et de la distribution alimentaires, y compris les infrastructures de marché souples telles que les systèmes d'information sur les prix, les accords contractuels, les normes de qualité et les marchés du crédit.

L'une des premières étapes nécessaires à l'intégration des marchés est de rendre les informations sur les prix accessibles. Des systèmes d'information sur les marchés ont maintenant émergé dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne et la diffusion rapide de la technologie a eu de nombreux autres impacts (Lemeilleur, Aderghal, et al.2019). Par exemple, de nombreux paysans, grossistes, expéditeurs, détaillants et consommateurs utilisent désormais des téléphones portables pour accéder aux informations sur les prix, le volume et la qualité, même dans les zones rurales les plus reculées (Aker et Mbiti 2010).

# Systemes Alimentaires Africains

Les technologies de l'information et des communications rendent les marchés plus efficaces en améliorant les flux d'informations, réduisant ainsi les coûts de transfert ou le pouvoir de marché de certains acteurs. Cependant, en Afrique, les petits paysans ont encore des difficultés à accéder aux informations relatives aux méthodes de production et à l'accès aux marchés. Le flux d'informations sur le marché, y compris les prix, entre les acheteurs et les producteurs est sensiblement en retard par rapport aux changements de la demande des consommateurs en termes de quantité et de qualité. L'incertitude à laquelle les producteurs sont confrontés en conséquence affaiblit leur position de négociation face aux collecteurs, dont les marges commerciales restent stables malgré les fluctuations des prix à la production<sup>11</sup>. La collecte, l'analyse et la diffusion de données et d'informations de qualité peuvent mieux informer tous les acteurs du marché tout au long de la chaîne de valeur, y compris les paysans.

Un autre élément ou outil clé qui relie les paysans aux acheteurs. L'agriculture contractuelle (AC) a été largement considérée comme ayant la capacité de promouvoir les chances des petits paysans de participer et de profiter des marchés. D'une part, l'agriculture contractuelle a été considérée comme une solution aux divers défis susceptibles d'être rencontrés par les exploitations à petite échelle, y compris l'accès à des informations techniques et à jour sur l'agriculture, les facilités de crédit et les risques de marché, caractéristiques de la production commerciale. Ainsi, AC aide à organiser les chaînes de valeur. Il existe une prévisibilité dans les chaînes de valeur et les paysans sont en mesure de réduire les coûts de transaction. Pour les gouvernements, il devient facile d'identifier les points d'interventions dans une chaîne de valeur organisée.

Ce point de vue soutient l'idée que l'agriculture contractuelle facilite l'intégration des petites exploitations agricoles dans l'agriculture commerciale, ce qui peut être utile pour améliorer la croissance des revenus,

<sup>11</sup> <http://www.fao.org/3/ab790e/ab790e04.htm>

# Systemes Alimentaires Africains

contribuant ainsi à réduire la pauvreté. Cependant, dans de nombreux cas, il a été constaté que les petits paysans se sont inscrits pour participer au programme d'agriculture contractuelle sans comprendre complètement les termes de l'accord.

L'attrition des paysans et la rupture de contrat au cours de l'année suivante étaient en grande partie le résultat d'informations incomplètes sur les termes du contrat, mais aussi de la capacité limitée des paysans à comprendre les termes et clauses des contrats. En outre, les contrats agricoles ont souvent des exigences difficiles à respecter pour les petits paysans, par exemple la qualité, les normes, les certificats, l'hygiène, le délai de livraison, la quantité, le niveau de compétitivité, les procédures légales, qui sont très coûteux pour les petits paysans. Dans quelques pays, les gouvernements sont impliqués et subventionnent les paysans pour atténuer les conditions susmentionnées.

Cependant, dans certains cas, les paysans, même les acheteurs, ne respectent pas les termes des contrats. Par exemple, lorsque les prix du marché augmentent, les paysans essaient de vendre à d'autres acheteurs (marketing parallèle). Dans certains cas, les prix chuteraient et le transformateur achèterait des fournitures sur le marché libre, imposant des normes de qualité strictes aux paysans pour éviter d'acheter chez eux au prix convenu<sup>12</sup>. Un manque de confiance ou des mécanismes d'application des contrats affecte l'efficacité du marché en limitant la capacité des acheteurs et des paysans à garantir une transaction ou à en spécifier les conditions.

Dans certains cas, les AC sont informels et non juridiquement exécutoires, le seul recours de l'entreprise étant de refuser de travailler avec l'agriculteur à l'avenir. De même, le principal recours des paysans est de se retirer du régime ou de porter l'affaire devant les autorités locales pour intervention. Avoir un contrat est une bonne chose car cela crée un certain niveau de

<sup>12</sup> Douglas Ncube1.2020. L'importance de l'agriculture contractuelle pour les petits agriculteurs en Afrique et les implications pour les politiques: un scénario d'examen, 1 The Graduate Studies and Research College of Economic Management Sciences, University of South Africa (UNISA), Pretoria, Afrique du Sud



# *Systemes Alimentaires Africains*

prévisibilité et de confiance entre les paysans et les acheteurs, ainsi les paysans commencent à s'organiser pour être en mesure de produire suffisamment de quantité et de meilleure qualité, en accédant au soutien de l'acheteur via des services d'extension, en obtenant des intrants certifiés, accéder aux fonds etc ... Son absence est un défi car les chaînes de valeur restent désorganisées. Un contrat pour les cultures de valeur moyenne et faible est également nécessaire.

Enfin, les difficultés d'accès au crédit entravent encore davantage la mise en place de systèmes de distribution alimentaire et de commerce efficaces. Chaque étape de la chaîne de valeur alimentaire, de la production agricole à la distribution en gros et au détail, implique des activités entrepreneuriales qui nécessitent un marché du crédit qui fonctionne correctement. Cependant, les paysans / producteurs ont plus de difficultés à accéder aux services financiers formels et au crédit.

## **b.Cooperatives**

Les coopératives et les organisations de producteurs jouent un rôle fondamental dans l'élimination de la pauvreté et l'amélioration de la sécurité alimentaire et de la nutrition. Les coopératives aident à créer un système alimentaire plus résilient et à favoriser le développement économique local et régional en s'engageant dans des activités qui créent des entreprises locales, créent des emplois et contribuent au développement des compétences, des ressources et des actifs de leurs membres et de leurs communautés. Les paysans sont les gardiens de la production alimentaire ; ce sont les plus gros investisseurs dans l'agriculture collectivement. Ils participent à la production, à la planification, à la transformation et à la commercialisation des aliments, coordonnent l'offre et la demande d'aliments pour éviter les ventes avant récolte.

# *Systemes Alimentaires Africains*

Les coopératives et les organisations de producteurs inclusives et efficaces renforcent les capacités de leurs membres, leur facilitent l'accès aux ressources et aux services, y compris le financement, le marché, l'information, renforcent l'inclusion sociale et donnent à leurs membres une voix pour défendre leurs propres intérêts dans les processus politiques et décisionnels.

Sur les marchés des intrants, l'action collective a permis aux membres du groupe de négocier pour de meilleurs termes de l'échange, de mieux gérer l'approvisionnement et la distribution des intrants et, de plus en plus, d'avoir accès à des technologies agricoles améliorées (Bernard et al., 2010). De plus, l'un des avantages les plus importants de l'action collective est l'accès au fonds de roulement (Batt et al., 2011a). Grâce à une action collective, en particulier lorsque le groupe est lié à un acheteur, les institutions de microfinance sont en mesure de répartir le risque en avançant un prêt de groupe par lequel chaque membre du groupe devient en partie responsable des prêts des autres membres.

Sur les marchés de production, l'action collective permet des économies d'échelle dans le transport et la logistique, un meilleur accès aux informations sur le marché et - peut-être le plus important - une plus grande capacité à répondre aux besoins des clients en fournissant les quantités souhaitées et une gamme de produits de bonne qualité. qui répondent aux normes de qualité, de manière fiable et cohérente (Bernard et al., 2010; FAO, 2007). Des économies d'échelle sont également présentes pour faciliter l'adoption de systèmes d'assurance qualité et rechercher une reconnaissance formelle en tant qu'entreprise, deux conditions préalables à l'engagement avec les acheteurs (Batt et al., 2011a).

# Systemes Alimentaires Africains

D'un autre côté, les paysans qui participent à des groupes de marketing collaboratif déclarent avoir une bien meilleure compréhension de la dynamique du marché, des rôles et des fonctions des divers intermédiaires du marché et de ce qu'ils doivent faire pour satisfaire les demandes de leurs acheteurs en aval (Batt et al. ., 2011a). Non seulement cette action collective se traduit par une plus grande capacité à négocier avec les acheteurs en aval et à développer des relations largement améliorées avec une confiance beaucoup plus grande, mais les paysans se sentent également plus autonomes car ils sont capables d'appliquer les compétences acquises lors des transactions avec le client focal pour de nouveaux marchés et de négocier avec de nouveaux acheteurs. Les coopératives paysannes jouent également un rôle important dans la mobilisation du secteur privé et public pour qu'ils investissent dans des usines de transformation, des infrastructures post-récolte comme des entrepôts, des chambres froides.

De plus, l'action collective profite non seulement aux ménages individuels, mais elle peut également profiter à la communauté. Lorsque les membres d'un groupe collectif ont un marché assuré pour leur produit, les petits exploitants agricoles augmentent généralement la superficie ensemencée, avec une augmentation proportionnelle de la demande de main-d'œuvre associée à la culture, à la plantation, à la récolte et au tri (Batt et al., 2011a). D'autres entrepreneurs au sein de la communauté peuvent trouver un emploi en facilitant le transport des produits<sup>13</sup>.

## c. Négociants-Collecteurs

Davantage d'intermédiaires et d'infrastructures sont nécessaires pour amener les produits du point de production aux consommateurs finaux lorsque le lieu de production est éloigné, en d'autres termes, lorsque les producteurs sont situés dans des zones reculées. Le premier intermédiaire est le chauffeur dit commerçant-collecteur qui récupère les produits auprès des agriculteurs.

<sup>13</sup> Da Silva, C., Mpagalile, J., van Rooyen, J. & Rizzo, C., 2016. Permettre des systèmes alimentaires et agricoles plus inclusifs et efficaces en Afrique. Session de la FAO au Forum mondial de l'IFAMA, 18 juin 2014, Cape Town, Afrique du Sud



# *Systemes Alimentaires Africains*

Les chauffeurs commerçants-collecteurs constituent le lien principal entre les petites exploitations agricoles dispersées géographiquement dans les zones rurales et le réseau de distribution des marchés de gros et de détail dans les villes. Les chauffeurs commerçants-collecteurs sont les principaux fournisseurs de produits locaux, soit en tant qu'opérateurs indépendants, soit assez couramment en tant que commissionnaire fixe direct.

La performance d'un commerçant-collecteur définit les conditions du marché pour les paysans et la qualité, la disponibilité et l'accessibilité des produits aux consommateurs. Cependant, le rôle des commerçants locaux dans les chaînes de valeur est essentiel et souvent sous-reconnu. Ces commerçants sont souvent en mesure d'acheter la totalité de la récolte des petits paysans. Étant donné le rôle clé que jouent les commerçants locaux, qui opèrent souvent sur les marchés informels, pour fournir des marchés aux petits exploitants, il convient de favoriser des approches de marché et des modèles commerciaux inclusifs qui profitent à la fois aux paysans et aux commerçants. Des intermédiaires plus efficaces permettront aux producteurs marginaux de participer au marché. En d'autres termes, les intermédiaires le long de la chaîne de distribution auront un effet décisif sur les revenus des producteurs, le choix des marchés et des produits, etc...

## **d. Marchés de gros**

Les marchés de gros urbains et d'assemblage ruraux jouent un rôle clé dans l'exécution des fonctions qui relient les producteurs ruraux et la chaîne d'approvisionnement urbaine. La distribution en gros peut être

# Systemes Alimentaires Africains

définie comme l'activité qui relie la collecte des producteurs et des détaillants aux utilisateurs finaux ou aux consommateurs. Dans les villes agricoles et les petites villes, les marchés de gros secondaires constituent le point d'entrée des commerçants ruraux et des petits exploitants pour se connecter avec les transporteurs et les commerçants qui, à leur tour, assurent le lien avec les marchés urbains plus importants. Dans certaines régions, les paysans ruraux vendent également directement aux consommateurs. Les grossistes en produits alimentaires commercialisent généralement une large gamme d'articles, ne se spécialisant que rarement et combinent souvent des fonctions de vente en gros et de détail. Leurs installations ont tendance à être largement réparties dans les villes.

Bien que le secteur de la vente en gros soit essentiel à l'efficacité du marketing alimentaire, la plupart des villes africaines ne disposent pas de marchés de gros. Il est souvent difficile de faire la distinction entre les opérations de gros et de détail. Certaines activités considérées comme de la vente au détail sont en fait des activités de sous-vente en gros, par exemple, lorsque les grossistes à grande échelle fournissent des grossistes relativement petits qui ne sont pas en mesure d'acheter des quantités en vrac<sup>14</sup>. Dans certains cas, les grossistes jouent un rôle clé dans la détermination de la qualité en triant les produits, puis facturent davantage pour les articles de meilleure qualité, incitant les producteurs à améliorer la qualité et, à leur tour, recevront eux aussi des prix plus élevés.

## **e. Supermarchés**

Dans la plupart des régions d'Afrique, la pénétration des supermarchés a, au cours des dernières décennies, augmenté si fortement dans les grandes villes. Au fur et à mesure que la part des supermarchés dans la consommation totale augmente, la demande de qualité, de sécurité et de cohérence des supermarchés se traduit progressivement par de nouvelles exigences d'investissement de la part des paysans par rapport à ce à quoi ils étaient

<sup>14</sup> <http://www.fao.org/3/ab790e/ab790e04.htm>

# Systemes Alimentaires Africains

habitués sur les marchés traditionnels<sup>15</sup>. Les supermarchés exigent des volumes minimaux, des normes de qualité strictes et des livraisons régulières, que les petits paysans individuels ont du mal à satisfaire. Bien qu'ils ne fournissent actuellement qu'une petite part des ventes au détail d'aliments en milieu urbain - moins de 20% dans la plupart des endroits - les supermarchés et les chaînes de magasins de format moderne se développent rapidement sur de nombreux marchés urbains.

L'échelle réduite mais croissante des ventes de produits alimentaires dans les supermarchés a conduit au développement de nouveaux systèmes d'approvisionnement qui contournent les marchés de gros traditionnels souvent via le développement de programmes de fournisseurs privilégiés et d'armes de vente en gros dédiées. Ces nouveaux canaux d'approvisionnement favorisent généralement les paysans de taille moyenne et grande<sup>16</sup>. Les systèmes d'approvisionnement des supermarchés nécessitent des livraisons à grande échelle et en temps opportun de produits conformes aux normes de qualité privées. Ces exigences excluent progressivement les paysans pauvres qui ne peuvent pas suivre les normes, donc exclus en tant que fournisseurs directs des supermarchés.

Un système alimentaire moderne, cependant, se caractérise par la production et le commerce des aliments qui sont de plus en plus réglementés par des exigences publiques et privées strictes en matière de qualité et de sécurité des aliments et sur les aspects environnementaux. De telles normes peuvent créer des opportunités pour les paysans de s'engager dans des chaînes de valeur modernes, mais les exigences de production et de processus inhérentes à la mise à niveau fondée sur les normes impliquent également des contraintes potentielles et la marginalisation des petits paysans moins développés, car les normes impliquent des investissements et des exigences qui sont difficile ou coûteux à satisfaire pour les paysans.

Référence à différentes recherches menées sur les impacts de l'approvisionnement des supermarchés auprès des petits paysans, l'accent est mis sur les produits horticoles, principalement des légumes frais dont la culture est principalement entre les mains de petites exploitations agricoles

<sup>15</sup> Siemen van Berkum, Thom Achterbosch and Vincent Linderhof, June 2017. Dynamics of food systems in Sub Saharan Africa, implications for consumption patterns and farmers's position in supply chain. Wageningen Economic Research

<sup>16</sup> AGRA, 2020. Nourrir les villes africaines, opportunités, défis et politiques pour relier les agriculteurs africains au marché alimentaire urbain en pleine croissance



# *Systemes Alimentaires Africains*

en Afrique. Il a été constaté que les paysans qui vendent aux supermarchés dans le cadre de contrats ont des revenus en espèces plus élevés que ceux qui approvisionnent les marchés traditionnels, car les contrats avec les supermarchés offrent une assurance et une stabilité des prix. Cette situation aide les petits paysans à passer d'une activité de subsistance à une activité viable, qui sécurise davantage d'argent et améliore la situation économique des ménages agricoles. En outre, la vente au supermarché a des effets positifs sur la sécurité alimentaire et la qualité du régime alimentaire des petits paysans, car la production de légumes implique également une plus grande quantité de légumes consommés au niveau des ménages.

Cependant, il convient de mentionner que les paysans qui approvisionnent les supermarchés sont confrontés à diverses contraintes, notamment le manque de capital, le coût élevé des intrants agricoles, la main-d'œuvre intensive (nettoyage, tri, groupage), le stockage et le transport, les normes et les certifications qui sont les principaux obstacles aux petits exploitants ruraux les paysans à fournir la quantité et la qualité de produits exigées par les marchés de détail modernes. En plus de cela, il existe une pratique d'achat centralisée des supermarchés qui est très différente du système d'achat alimentaire informel et non normalisé dans lequel les petits exploitants sont habitués à opérer. Toutes ces contraintes concernent particulièrement les plus petits.

## **f. Marchés de détail**

Il est souvent difficile de distinguer les opérations de gros des opérations de détail. Certaines activités considérées comme du commerce de détail sont en fait des activités de sous-vente en gros. La vente au détail de produits alimentaires a lieu principalement dans les grands marchés centraux situés dans des structures bien construites, mais à certains endroits, les marchés de

# Systemes Alimentaires Africains

détail sont situés dans des espaces ouverts et manquent d'infrastructures de base (sols en béton, drainage et installations pour le tri, le stockage, le pesage et la manutention des produits). Une infrastructure inadéquate peut également être une contrainte pour les paysans qui approvisionnent ces marchés.

L'accès des petits exploitants aux marchés urbains, aux technologies améliorant la productivité et aux possibilités de formation est subordonné à une plus grande connectivité et à des flux plus fluides de biens, de services et d'informations entre les zones rurales et urbaines. À cet égard, l'amélioration de la connectivité rurale-urbaine sera essentielle pour les systèmes alimentaires et le développement national au sens large. Il sera crucial que la promotion des liens ruraux-urbains ne conduise pas à l'extraction de valeur auprès des petits exploitants ruraux, mais crée plutôt de meilleures opportunités pour les populations rurales et urbaines en amont et en aval, et permette aux petits exploitants de répondre aux exigences de normes et de certification plus exigeantes associées avec l'urbanisation. Le cas échéant, des environnements territoriaux propices encouragent de tels investissements, les opportunités pour les petits exploitants de faire des affaires avec les supermarchés urbains, les commerçants et les exploitants de l'agro-industrie peuvent fournir des résultats mutuellement avantageux et inclusifs<sup>17</sup>.

## **g.Commerce intra-africain de produits alimentaires**

L'agriculture en Afrique se concentre principalement sur les marchés nationaux. Le commerce régional intra-africain des produits agricoles et alimentaires est très faible par rapport à celui du reste du monde. Le niveau du commerce alimentaire intra-africain est systématiquement inférieur à 18% alors qu'il est beaucoup plus élevé en Europe (69%), en Asie (59%) et en Amérique du Nord (31%). Les très faibles niveaux du commerce alimentaire

<sup>17</sup> Karim Hussein & David Suttie, 2016. Rural - Urban linkages and food systems in Sub-Saharan Africa. IFAD.

# Systemes Alimentaires Africains

intra-africain suggèrent que le commerce présente une excellente opportunité pour la création de marchés régionaux plus vastes qui pourraient contribuer à stimuler la croissance économique et le développement durable en Afrique<sup>18</sup>.

L'opportunité majeure de transformation du secteur agricole africain réside, sans aucun doute, dans le dynamisme des marchés alimentaires. La Banque mondiale estime que le marché alimentaire africain pourrait être évalué à plus de 1 000 milliards de dollars d'ici 2030.

La portée significative du commerce intra-africain des principaux groupes alimentaires est possible. L'essentiel de la croissance a été la diversification du régime alimentaire ou les produits céréaliers non alimentaires tels que les fruits et légumes, les racines et tubercules, la viande de poisson et les produits laitiers, les huiles comestibles et, par commodité, les céréales telles que le riz et le blé.

Les systèmes alimentaires africains ont été transformés avec l'urbanisation croissante, l'évolution des régimes alimentaires et la demande alimentaire croissante. Tous ces facteurs représentent d'énormes opportunités commerciales intra-africaines.

La demande alimentaire devrait augmenter, alimentée par une forte croissance démographique, une urbanisation rapide et une croissance des revenus. De plus, on estime que les marchés alimentaires urbains en Afrique se développeront de façon exponentielle. Le lancement de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf) est une opportunité pour accroître les investissements et le commerce des produits agricoles, compte tenu de l'importance du secteur agricole pour les économies africaines<sup>19</sup>.

Si les objectifs de la ZLECAf d'élimination des barrières tarifaires et non tarifaires sont activement soutenus et correctement mis en œuvre par les

<sup>18</sup> AGRA, 2019. The hidden middle, a quiet revolution in the private sector driving agricultural transformation

<sup>19</sup> FAO, 2020. Commerce intra-africain des produits alimentaires et agricoles: problèmes, défis et perspectives dans le contexte de la zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf), Victoria Falls, Zimbabwe, 23-27 mars 2020, trente et unième session



# *Systemes Alimentaires Africains*

signataires, cet accord commercial a le potentiel d'augmenter considérablement le volume et la valeur du commerce et des services agricoles et alimentaires intra-africains. Pour atteindre ses objectifs de stimulation du commerce intra-africain, une stratégie de mise en œuvre efficace devrait inclure une meilleure harmonisation des activités et des règles commerciales entre les unions économiques régionales en Afrique, à savoir le COMESA, la CAE, la CEDEAO et la SADC.

Malgré les opportunités mentionnées ci-dessus, l'Afrique est nettement en retard par rapport aux autres régions du monde dans sa capacité à tirer parti du commerce intra-entreprise comme moteur de croissance. Il existe des défis majeurs qui entravent toujours la croissance du commerce intra-africain, notamment des incohérences politiques, un manque ou une infrastructure et une logistique commerciale inadéquates, le faible niveau de facilitation du commerce en raison de la faiblesse des investissements et de l'environnement commercial pour les activités du secteur privé, le sous-investissement capacité, en particulier les chaînes de valeur régionales et les systèmes d'information sur les marchés.

Pour renforcer le commerce intra-africain, les pays doivent investir dans les infrastructures physiques et la logistique commerciale, simplifier les procédures, harmoniser les normes, réduire les obstacles non tarifaires, rationaliser les procédures d'octroi de licences et les exigences en matière de certificats d'origine, améliorer l'information sur le marché et les finances, et améliorer le professionnalisme des douaniers, réduire les barrages routiers et les points de contrôle qui entravent le commerce transfrontalier.

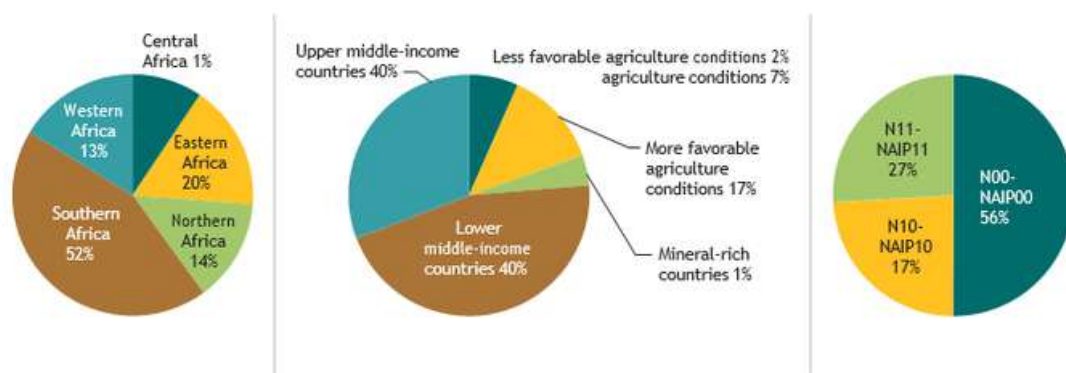
Pour que les marchés fonctionnent pour les petits paysans, il faudra des actions de la part de nombreux acteurs différents, privés et publics, ainsi que des organisations de partenaires internationaux. Le secteur public joue un

# Systemes Alimentaires Africains

rôle clé. Les politiques du secteur public devraient réduire les niveaux actuellement élevés de risque et d'incertitude sur les marchés agricoles africains, et fournir de plus grandes incitations à l'investissement pour le secteur privé afin d'offrir aux petits paysans l'accès aux marchés dont ils ont besoin. Les marchés financiers resteront également à l'écart de l'agriculture africaine si les risques d'investissement restent très élevés par rapport aux rendements.

D'un autre côté, si les gouvernements africains définissent clairement leurs rôles, les mettent en œuvre de manière transparente et cohérente, et investissent leurs rares ressources de manière à contribuer le plus à la croissance agricole et à la réduction de la pauvreté, alors cette approche est susceptible de mobiliser des investissements privés encore plus importants à l'appui de la petite agriculture. Lorsque les conditions sont créées pour un investissement privé rentable et stable, le secteur privé s'est développé, dans d'autres parties du monde, et a réagi comme on le voit dans une grande partie de l'Asie, et il y a peu de raisons de croire que l'Afrique est différente. Par conséquent, les modèles d'investissement du secteur privé et l'offre de financement bancaire pour l'investissement privé sont en grande partie le résultat du comportement du secteur public - ses choix politiques, l'intégrité de ses institutions et la manière dont il dépense ses fonds à travers le Trésor<sup>20</sup>.

Figure 5 1: Exportations agricoles intra-africaines, part en pourcentage

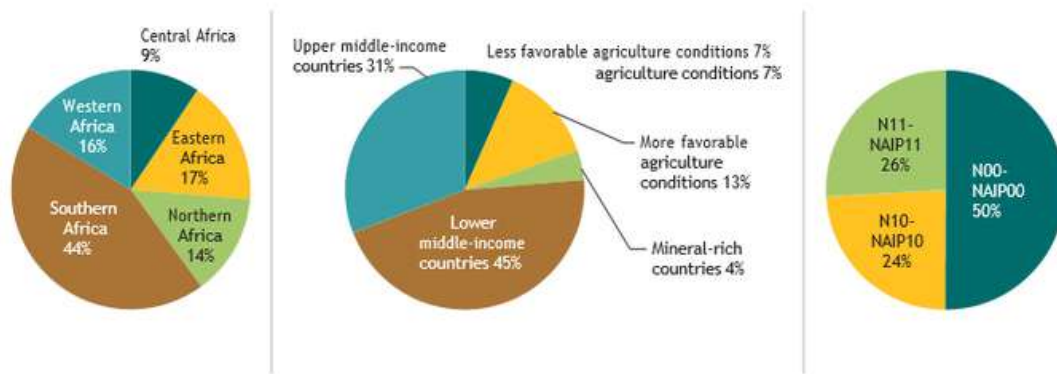


Source : ReSAKSS basé sur CNUCED (2020) et Banque mondiale (2020).

<sup>20</sup> Alliance pour le commerce des produits de base en Afrique orientale et australe, 2011. Rapport de synthèse préparé pour le Symposium sur les politiques du Programme des marchés agricoles africains. Kigali, Rwanda

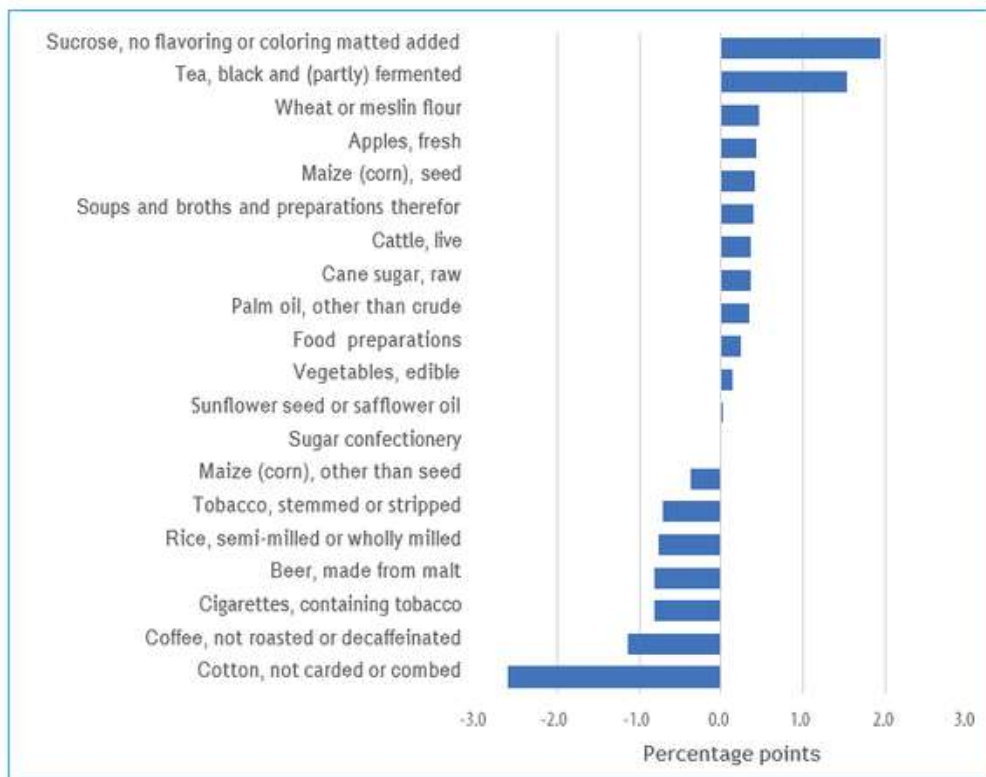
# Systemes Alimentaires Africains

Figure 6 1: Importation agricole intra-africaine, part en pourcentage



Source : ReSAKSS basé sur CNUCED (2020) et Banque mondiale (2020).

Figure 7 1: Évolution des parts des exportations de produits dans le commerce agricole intra-africain, entre 2005-2007 et 2016-2018



Source : base de données AATM 2020 et calculs des auteurs. Remarque : produits commercialisés répertoriés au niveau HS6.



# Systemes Alimentaires Africains

## 7.2.2 Résumé des problèmes/Constats :

Les infrastructures de marché sont essentielles pour que les paysans aient accès aux marchés. Cela comprend toute infrastructure qui réunit physiquement ou contractuellement l'offre et la demande. L'infrastructure physique du marché comprend les routes, les points de vente, les unités de stockage, la chaîne du froid, l'électrification, les zones de consolidation, les distributeurs au détail, etc. L'infrastructure du marché institutionnel comprend les normes de qualité, les TIC et les systèmes d'information sur les prix, les contrats, les processus d'achat, les règles de concurrence et les réglementations nationales et internationales. L'investissement dans ces infrastructures est essentiel pour que les paysans s'intègrent mieux dans la chaîne de valeur et soient compétitifs sur les marchés locaux, régionaux et internationaux ; de même pour que les entreprises de transformation atteignent la pleine utilisation de la capacité et puissent ainsi s'approvisionner davantage en matières premières auprès des paysans et réduire les coûts d'approvisionnement auprès des zones agricoles.

Les petits paysans sont confrontés à un défi de taille en ce qui concerne les actifs et les ressources financières. L'élargissement de l'accès aux services financiers tels que le crédit, l'assurance et les mécanismes d'épargne financière peut aider les paysans de toutes tailles, mais en particulier ceux comme les petits paysans qui sont plus exposés au risque et ne disposent pas de sources indépendantes de capitaux privés.

Un système alimentaire moderne, cependant, est caractérisé par la production et le commerce des aliments qui sont de plus en plus réglementés par des exigences publiques et privées strictes en matière de qualité, de sécurité et de cohérence des aliments. Ces normes peuvent créer des opportunités pour les paysans de s'engager dans des chaînes de valeur modernes si elles sont soutenues pour se conformer à ces exigences et

# *Systemes Alimentaires Africains*

normes de qualité. Il est donc nécessaire que les gouvernements et les organisations de développement soutiennent le niveau supérieur des petits paysans, qui sont les premiers à faire face à de telles exigences, afin qu'ils soient prêts à relever ces défis.

Le développement de liens plus solides entre les différents segments des chaînes de valeur agricoles peut favoriser des débouchés commerciaux plus larges pour les petits exploitants. Il est essentiel de renforcer les chaînes de valeur agricoles et de combler les écarts entre les différents acteurs de ces chaînes de valeur.

Le manque de confiance et / ou les mécanismes d'application des contrats, en particulier en Afrique, ont été découverts comme étant des facteurs qui entravent l'approvisionnement alimentaire et l'efficacité de la distribution en limitant la capacité des acheteurs et des vendeurs à garantir une transaction et à établir des relations d'affaires solides. Les gouvernements et les autres parties prenantes concernées du secteur agricole devraient travailler ensemble pour mettre en place des mécanismes universels crédibles d'application des contrats.

Les marchés agricoles sont considérés comme très risqués et souvent faibles en Afrique et le potentiel des paysans d'accroître leur productivité et leurs revenus est souvent freiné par le manque d'informations sur les technologies de production agricole efficaces et les débouchés commerciaux. La collecte, l'analyse et la diffusion de données et d'informations de qualité ainsi que des informations de marché facilement accessibles peuvent éclairer une meilleure prise de décision tout au long de la chaîne de valeur, y compris à la ferme. Des efforts concertés sont également nécessaires pour simplifier les règles d'origine, réduire les obstacles non tarifaires, les barrages routiers et les points de contrôle qui entravent le commerce transfrontalier et réduire les

# *Systemes Alimentaires Africains*

formalités administratives aux frontières. Beaucoup d'efforts sont encore nécessaires pour concevoir des politiques et des installations d'investissement qui aident les petits paysans à ajouter de la valeur à leurs produits.

## 8. Conclusions et Recommendations

Les paysans sont les gardiens des systèmes alimentaires. Ils jouent un rôle clé en contribuant à la durabilité et à la collectivité du système alimentaire ; Ce sont les plus gros investisseurs dans l'agriculture et toute décision prise dans le système doit intégrer les points de vue des paysans. La voix des paysans doit être bien organisée et entendue dans la gouvernance du système alimentaire et l'élaboration des politiques, en particulier la voix des femmes, car elles sont les plus impliquées à des stades très sensibles de chaque chaîne de valeur.

De plus, pour que le système alimentaire africain soit efficace, il doit avoir un certain volontarisme politique. Les gouvernements doivent respecter et mettre en œuvre la Déclaration de Malabo sur la croissance et la transformation agricoles accélérées pour une prospérité partagée et des moyens de subsistance améliorés et investir dans les infrastructures agricoles de la production, de la transformation et de la commercialisation en fonction des priorités et des besoins des paysans. Les institutions financières doivent développer des produits financiers personnalisés qui ciblent les besoins des paysans ruraux avec des taux d'intérêt acceptables et abordables et, en plus de cela, les gouvernements doivent développer des systèmes de garantie pour aller de pair avec des produits financiers.

Il est également nécessaire d'investir dans la recherche agricole, de numériser les chaînes de valeur agricoles, de renforcer les capacités des organisations de soutien aux paysans pour être en mesure de fournir le



# Systemes Alimentaires Africains

soutien nécessaire aux paysans, d'organiser les paysans en coopératives, de PME, de groupements d'entreprises agricoles et de les aider à s'intégrer et profiter des chaînes de valeur. Les droits de douane / taxes sur les intrants agricoles doivent être exonérés et, enfin et surtout, la ZLECAf doit être mise en œuvre dès que possible afin de stimuler le commerce intra-africain.

Voici les recommandations spécifiques pour que les systèmes alimentaires africains fonctionnent efficacement :

## **Mobiliser des ressources pour une recherche agricole axée sur la demande :**

Il est important qu'au cours de la discussion organisée par le Plan National d'Investissement Agricole dans le cadre du PDDAA, il ait été souligné que tous les acteurs du processus de développement, y compris le gouvernement, la société civile, le secteur privé devraient se rassembler et se mobiliser ressources humaines et financières pour la recherche agricole. En effet, les responsables politiques ne sont pas forcément d'accord sur l'importance de la recherche car elle concerne avant tout les petits propriétaires terriens qui n'ont aucun pouvoir de pression. Les universités et les instituts de recherche sont des partenaires clés des gouvernements et du secteur privé dans la recherche dans le secteur agricole. C'est l'occasion pour la PAFO de jouer un rôle majeur dans le plaidoyer pour des recherches sur les moteurs de la demande qui répondent aux contraintes des paysans et répondent à leurs besoins.

## **Encourager les approches innovantes pour soutenir les interventions des projets agricoles:**

Il existe un grand écart entre le cycle du projet (durée de mise en œuvre du projet) et le temps nécessaire pour atteindre les résultats définis dans la composante de renforcement des capacités des bénéficiaires ou des paysans. En effet, il existe un niveau de compréhension et de changement d'esprit qui nécessite plus de temps qu'il n'est défini dans la conception du projet. Il est temps de trouver une autre approche qui implique une solution à moyen ou long terme comme des agents communautaires qui prendront la responsabilité et dirigeront le projet une fois qu'il sera terminé.

# *Systemes Alimentaires Africains*

Atténuer l'insécurité alimentaire dans les zones rurales: La zone rurale où la nourriture est produite est la plus pauvre avec le taux d'insécurité alimentaire le plus élevé. La société civile doit faire entendre sa voix et dénoncer cette situation injuste.

**Concevoir et mettre en œuvre des stratégies qui favorisent la compétitivité des aliments produits localement :** Il est injuste que les produits alimentaires locaux concurrencent les importations alimentaires. Cette situation affecte négativement le secteur, réduit les opportunités telles que la disponibilité d'emplois pour les jeunes des zones rurales et augmente la pauvreté. Il existe une stratégie développée par la BAD (Stratégie de la BAD « Nourrir l'Afrique pour la transformation de l'agriculture en Afrique 2016-2025) appelant la société civile à faire entendre sa voix pour l'adoption de politiques, la mise en place d'infrastructures et d'autres installations pour augmenter la production et faciliter la logistique et assurer que la souveraineté alimentaire africaine prévaut.

**Promouvoir l'inclusion des jeunes et des femmes dans l'agriculture:** Pour que l'agriculture africaine prospère, l'implication des jeunes et des femmes dans les systèmes agricoles et alimentaires est cruciale. Les femmes sont principalement le visage des petits exploitants agricoles et un lien direct avec la nutrition et la sécurité alimentaire des familles africaines et leurs conditions de subsistance durables. En outre, l'Afrique a la population la plus jeune du monde. La jeune main-d'œuvre souhaite s'engager dans un esprit d'entreprise innovant et rémunérateur et la croissance de la chaîne de valeur du système alimentaire crée des opportunités prometteuses pour les jeunes. L'investissement dans des infrastructures améliorées, la mécanisation et les technologies peut jouer un rôle de catalyseur pour attirer les jeunes dans l'agriculture. L'agriculture et les systèmes alimentaires doivent être traités comme des entreprises rentables et viables pour devenir plus attractifs pour les jeunes et les femmes africaines en pleine croissance. La société civile a un rôle clé à jouer pour changer la mentalité de la jeune génération.

# Systemes Alimentaires Africains

**Favoriser des politiques habilitantes qui éliminent les obstacles à la sécurisation foncière:** Promouvoir des politiques habilitantes qui éliminent les obstacles à la sécurisation du régime foncier : La terre en Afrique est encore sous le régime traditionnel dans certains pays et cette situation crée un conflit entre les droits fonciers traditionnels et modernes. La société civile ainsi que les organisations régionales africaines doivent jouer un rôle majeur dans la rédaction de la loi foncière où, dans la plupart des cas, les jeunes et les femmes sont laissés de côté et pour plaider en faveur de l'enregistrement et de la propriété foncière pour ces deux catégories.

**Encourager la mobilisation de fonds dans le cadre du PDDAA :** il y a eu une mobilisation de l'UA invitant les gouvernements à une contribution de 10% de leur budget pour l'agriculture (PDDAA). Certains gouvernements sont toujours à la traîne. La société civile a un rôle de plaidoyer à jouer pour convaincre/rappeler les gouvernements à remplir leurs engagements dans le cadre du PDDAA.

**Atténuer l'effet du changement climatique:** Tous les pays africains sont confrontés aux effets négatifs du changement climatique et des chocs environnementaux et les plus touchés sont les communautés rurales, y compris les producteurs agricoles. L'action pour atténuer cette situation viendra de la collaboration mondiale. La société civile doit mobiliser leurs pays respectifs pour qu'ils viennent d'une seule voix pour représenter les paysans dans un forum mondial.

**Renforcement et amélioration de l'inclusivité des chaînes de valeur agricoles:** Accroître la productivité à elle seule ne suffit pas pour permettre aux petits paysans d'accéder aux opportunités qui émergent dans les systèmes alimentaires. Il est essentiel de renforcer les chaînes de valeur agricoles et de combler les écarts entre les différents éléments de ces chaînes de valeur. Ces facteurs peuvent inclure l'accès aux intrants et à d'autres éléments de



# *Systemes Alimentaires Africains*

production, tels que le stockage et la transformation, ou la mise en place d'installations de transport adéquates pour garantir que les produits arrivent aux bons marchés en temps opportun, c'est-à-dire investir dans le renforcement des liens au sein des chaînes de valeur agricoles acteurs de la production, du stockage, de la transformation et du conditionnement jusqu'au transport et à la commercialisation, et renforcer les capacités des producteurs à répondre à l'évolution des goûts des consommateurs et à répondre aux normes de qualité et de sécurité. Ces investissements offrent un potentiel de création d'opportunités plus nombreuses et meilleures pour les populations rurales et urbaines à travers les chaînes de valeur agricoles pour saisir des opportunités commerciales qui peuvent à terme améliorer les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire des groupes qui sont souvent particulièrement exposés à l'insécurité alimentaire et à la malnutrition dans les zones rurales en particulier les femmes et les jeunes ruraux. Il est nécessaire d'adopter une approche de la chaîne de valeur et de prioriser les investissements stratégiques et complémentaires tout au long de la chaîne de valeur. Les gouvernements et les partenaires au développement doivent également renforcer les capacités des paysans en termes de compréhension des clauses d'agriculture contractuelle, de compétences de négociation, de sécurité alimentaire, de respect des exigences des contrats, etc. Les institutions publiques doivent mettre en place des mécanismes d'application.

**Promouvoir la valeur ajoutée :** La valeur ajoutée grâce à des liens solides entre les producteurs, les agrégateurs, les transformateurs, les distributeurs, les transporteurs, les détaillants et les consommateurs avec de faibles coûts de transaction et une augmentation de l'offre doit être préconisée par la société civile pour alerter l'institution publique, le secteur privé pour soutenir les petits paysans utilisant l'agriculture contractuelle et l'approche PPP.

# Systemes Alimentaires Africains

**Accroître l'accès aux services financiers:** Un meilleur accès aux services financiers tels que le crédit, l'assurance et les mécanismes d'épargne financière peut aider tous les paysans, mais en particulier les petits paysans qui sont plus exposés au risque et ne disposent pas de sources alternatives de capital privé. Les services financiers peuvent aider à accroître la productivité à la ferme et le développement des entreprises tout au long des chaînes de valeur du système alimentaire en fournissant un mécanisme de gestion des risques, en investissant dans des technologies améliorées, en mécanisant les systèmes agricoles ou en se développant dans des entreprises plus viables.

En outre, les services d'assurance pourraient aider les paysans et les entreprises à gérer les risques, en particulier ceux associés aux conditions météorologiques, aux maladies des cultures et à d'autres facteurs imprévisibles dans l'agriculture. Il existe des synergies entre l'assurance et le crédit. Avec une assurance, les paysans peuvent être plus disposés à contracter des prêts bancaires et les banques plus disposées à accorder des prêts. Des projets pilotes pourraient être mis en œuvre pour tester des services d'assurance et des mécanismes d'accès adaptés aux besoins des paysans africains et des entreprises rurales. De plus, les gouvernements et le secteur privé peuvent aider à promouvoir ces services et éliminer les contraintes qui limitent leur disponibilité et leur accès.

**Améliorer l'accès à l'information pour tous les acteurs des chaînes de valeur agricoles:** La collecte, l'analyse et la diffusion de données et d'informations de qualité peuvent mieux informer tous les acteurs de l'ensemble de la chaîne de valeur, y compris les paysans. Cette situation comprend les projections météorologiques, les valeurs marchandes, la cartographie des sols, les taux d'assurance et de financement, les données démographiques et bien d'autres informations essentielles aux systèmes agricoles et alimentaires. Les gouvernements, le secteur privé et les partenaires de développement peuvent travailler ensemble pour promouvoir et investir dans l'amélioration de la

# *Systemes Alimentaires Africains*

disponibilité, de la diffusion et de l'accessibilité de l'information.

Les partenariats entre les secteurs public et privé peuvent jouer un rôle important dans le développement de systèmes qui simplifient et rendent les données plus accessibles aux paysans et autres acteurs clés. Par exemple, les technologies de télécommunications mobiles se sont avérées particulièrement transformatrices en fournissant un accès facile aux informations de vulgarisation et aux services bancaires. La technologie mobile aide les paysans à surmonter les limites des services bancaires à distance et soutient les entreprises agroalimentaires locales. Des partenariats intersectoriels sont nécessaires pour reproduire et mettre à l'échelle ces systèmes et outils au profit de tous les acteurs du marché. Les organisations paysannes doivent travailler avec d'autres parties prenantes pour s'assurer que les informations et les outils sont accessibles, personnalisés et simplifiés pour répondre aux besoins des paysans.

**Investir dans les infrastructures de marchés :** l'investissement dans les routes rurales est essentiel pour le développement de liens solides entre les producteurs, les agrégateurs, les transformateurs, les distributeurs, les transporteurs, les détaillants et les consommateurs avec des coûts de transaction plus accessibles et une augmentation de l'approvisionnement alimentaire. La mobilisation et la sensibilisation des gouvernements sont importantes pour donner la priorité au financement de ces interventions. Les partenaires de développement doivent passer d'une approche centrée sur la production à une approche holistique et adopter une approche multisectorielle qui intègre l'offre, la demande et l'infrastructure du marché. Les gouvernements devraient également encourager les investissements du secteur privé dans les chaînes des systèmes alimentaires pour aider à promouvoir le stockage, la transformation et la livraison de produits agricoles et alimentaires.

L'émergence du commerce électronique et des marchés électroniques contribue à résoudre certains des problèmes d'infrastructure du marché. Les achats publics ou les plateformes de marché facilitées par le gouvernement (comme les bourses de produits de base et les maisons de vente aux enchères) peuvent être un marché important, en particulier pour les principales cultures vivrières de base et de rente.



# Systemes Alimentaires Africains

**Réduire les barrières commerciales régionales** : Il existe un potentiel énorme pour élargir les marchés régionaux et encourager le commerce alimentaire intra-africain avec la ZLECAf. Cet accord commercial a le potentiel d'augmenter considérablement le volume et la valeur du commerce agricole et alimentaire intra-africain. Cet état de fait sera possible si les objectifs de la ZLECAf de suppression des barrières tarifaires et non tarifaires sont fermement soutenus et correctement mis en œuvre par les signataires. Les exigences douanières doivent également être rationalisées pour accélérer les opérations de dédouanement. L'harmonisation régionale des normes de produits aiderait également à établir des exigences de qualité de base pour les produits et à créer des conditions de concurrence équitables pour les commerçants et les consommateurs et contribuerait à un environnement de marché plus cohérent plus susceptible d'inciter les producteurs, les transformateurs et les fournisseurs.

## 9. Les références

AGRA, 2019. Le milieu caché, une révolution silencieuse dans le secteur privé, moteur de la transformation agricole.

AGRA, 2020. Nourrir les villes africaines, opportunités, défis et politiques pour relier les agriculteurs africains aux marchés alimentaires urbains en croissance.

Aker, JC et IM Mbiti. 2010. « Téléphones mobiles et développement économique en Afrique. » *Journal of Economic Perspectives* 24 (3) : 207-32.

Alliance for Commodity Trade in Eastern and Southern Africa, 2011. Rapport de synthèse préparé pour le Symposium sur les politiques du Programme des marchés agricoles africains. Kigali, Rwanda

# *Systemes Alimentaires Africains*

AW Shepherd, 2007. Approches pour relier les agriculteurs aux marchés. Bilan des expériences à ce jour. Gestion agricole, commercialisation et finances Occasionnelle FAO. Document n° 13. Rome.

Batt, PJ, Concepcion, SB, Murray-Prior, RB & Israël, FT 2011a. Expériences dans la mise en relation de petits producteurs de légumes avec le marché institutionnel émergent aux Philippines. Acta Hort., 921 : 57-63.

Bernard, T., Spielman, DJ, Taffesse, AS & Gabre-Madhin, EZ2010. Coopératives pour la commercialisation des cultures de base : données probantes en Éthiopie. Monographie de recherche n° 164. Washington, DC, Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI).

Da Silva, C., Mpagalile, J., van Rooyen, J. & Rizzo, C, 2016. Permettre des systèmes alimentaires et agricoles plus inclusifs et efficaces en Afrique. Session de la FAO au Forum mondial de l'IFAMA, 18 juin 2014, Le Cap, Afrique du Sud.

Douglas Ncube1.2020. L'importance de l'agriculture contractuelle pour les petits agriculteurs en Afrique et les implications pour la politique : un scénario d'examen, 1 Collège d'études supérieures et de recherche en sciences de la gestion économique, Université d'Afrique du Sud (UNISA), Pretoria, Afrique du Sud.

FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture). 2017. « L'état de l'Alimentation et l'agriculture : tirer parti des systèmes alimentaires pour une transformation rurale inclusive. » Rome. <http://www.fao.org/3/a-17658e.pdf>.

# Systemes Alimentaires Africains

FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture). 2020. « ÉCONOMISEZ LA NOURRITURE : Initiative mondiale sur la réduction des pertes et du gaspillage alimentaires.

Rome. <http://www.fao.org/save-food/resources/keyfindings/fr/>.

FAO, 2020. Commerce intra-africain de l'alimentation et de l'agriculture : enjeux, défis et perspectives dans le contexte de la zone de libre-échange continentale africaine (AfCFTA),

Chutes Victoria, Zimbabwe, 23-27 mars 2020, trente et unième session

Gaëlle Balineau, Arthur Bauer, Martin Kessler et Nicole Madariaga, 2020. Systemes alimentaires en Afrique, Repenser le rôle des marchés. AFD & Groupe Banque Mondiale.

<http://www.fao.org/3/ab790e/ab790e04.htm>

<http://www.fao.org/3/ab790e/ab790e04.htm>

[https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/news\\_ext\\_content/ifc\\_external\\_corporate\\_site/news+and+events/news/impact-stories/technology-helps-african-farmers-sell-what-they-sow](https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/news_ext_content/ifc_external_corporate_site/news+and+events/news/impact-stories/technology-helps-african-farmers-sell-what-they-sow)

<https://za.boell.org/en/2019/12/16/transforming-africas-food-systems-withstand-2-degc-world#note2>

FIDA, septembre 2012. Accès aux marchés : mettre les chaînes de valeur au service des ruraux pauvres.

Karim Hussein & David Suttie, 2016. Liens rural-urbain et systemes alimentaires en Afrique subsaharienne. FIDA



# *Systemes Alimentaires Africains*

Lemeilleur, S., M. Aderghal, O. Jenani, A. Binane, M. Berja, Y. Medaoui et P. Moustier. 2019. « La distance est-elle toujours importante pour l'organisateur de l'approvisionnement alimentaire urbain ? Le cas de l'agglomération de Rabat » [La distance est-elle toujours importante pour la production alimentaire urbaine ? Le cas du Grand Rabat]. Papiers de recherche, n°91, Agence française de développement, Paris.  
<https://www.afd.fr/fr/la-distance>

Lowder, SK, Skoet, J. et Raney, T. (2015). Le nombre, la taille et la répartition des exploitations, des petites exploitations et des exploitations familiales dans le monde. Développement mondial

NEPAD, 2013. Agriculture en Afrique, transformation et perspectives

Otavio Veras 2020. Potentiel de l'agriculture en Afrique par rapport à la réalité,

Pannhausen, 2010. D'après la base de données CESAP-Banque mondiale sur les coûts du commerce.

Pannhausen, U. (2010). Commerce agricole régional pour le développement économique et la sécurité alimentaire en Afrique subsaharienne. Contexte conceptuel et domaines d'action de la coopération au développement. Eschborn, Allemagne : Deutsche Gesellschaft für Technische Zusam

Porteous, O. (2019). Coûts commerciaux élevés et leurs conséquences : un modèle dynamique estimé du stockage et du commerce agricoles africains. American Economic Journal: Applied Economics, 11(4), 327-366. Extrait de doi : <https://doi.org/10.1257/app.20170442>. Rome. <http://www.fao.org/3/a-17658e.pdf>.

# Systemes Alimentaires Africains

Ministère rwandais des terres, de l'environnement, des forêts, de l'eau et des mines, 2004. Politique foncière nationale.

Siemen van Berkum, Thom Achterbosch et Vincent Linderhof, juin 2017. Dynamique des systèmes alimentaires en Afrique subsaharienne, Implications pour les modes de consommation et la position des agriculteurs dans la chaîne d'approvisionnement. Recherche économique de Wageningen.

Le Système régional d'analyse stratégique et d'appui aux connaissances (ReSAKSS), Le Consortium de modélisation des politiques de croissance et de développement en Afrique (AGRODEP), (2020), Africa Agriculture Trade Monitor.

Le Système régional d'analyse stratégique et d'appui aux connaissances (ReSAKSS), (2020) Soutenir la transformation du système agroalimentaire africain : le rôle des politiques publiques

Banque mondiale. (2010). Infrastructures en Afrique : une période de transition. Washington, DC : Le Groupe de la Banque mondiale

## Annexe 1 : Questionnaire

1. Quel est le rôle du suivi des parties prenantes dans les systèmes alimentaires dans votre région ?

- Organisations paysannes, coopératives ?
- Partenaires au développement
- Gouvernement
- Secteur privé

# Systemes Alimentaires Africains

2. Que pensez-vous du régime foncier en Afrique ? Le voyez-vous comme un problème ?

3. L'agriculture contractuelle est-elle un outil efficace pour renforcer les relations commerciales / les liens entre les agriculteurs, les coopératives et les acheteurs en Afrique ? Existe-t-il des mécanismes d'application pour garantir que les parties respectent la durée du contrat ?

4. La plupart des pays africains relaient-ils l'agriculture à la pluie fanée ?

5. Que pensez-vous de la concurrence entre les cultures commerciales (destinées à l'exportation) et les cultures de base ?

6. La concurrence entre les aliments produits localement et les aliments importés est un problème ?

7. Les systèmes alimentaires pour être efficaces nécessitent l'accès aux intrants, aux infrastructures de compétences / connaissances (routes, installations de stockage, zone de consolidation, chaîne du froid, électricité, détaillants, marchés de gros, agriculture contractuelle, etc.), accès au financement, accès à l'information, environnement propice aux affaires, etc. ... Que faut-il pour que l'ensemble du système fonctionne efficacement ?